

FONDATION LOUIS VUITTON

AVEC

LÉGER

MIRÓ

HANTAÏ

SOULAGES

HARTUNG

NOGUCHI

PICASSO

CALDER

BRAQUE

LE CORBUSIER

DELAUNAY

LAURENS

TESHIGAHARA

...

LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND 1903 – 1999

Exposition du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

DOSSIER DE PRESSE

Réserver sur fondationlouisvuitton.fr et fnac.com
#FondationLouisVuitton #CharlottePerriand
8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, Paris

Exposition

Le monde nouveau de Charlotte Perriand

Du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

Sommaire

Commissariat	4
Chiffres clés	6
Remerciements	7
Communiqué de presse	8
Quelques citations de Charlotte Perriand	9
Préambule de Frank Gehry	11
Préface de Bernard Arnault <i>Président de LVMH / Moët Hennessy - Louis Vuitton</i> <i>Président de la Fondation Louis Vuitton</i>	13
Avant-propos de Jean-Paul Claverie <i>Conseiller du président, administrateur de la Fondation Louis Vuitton</i>	16
Introduction de Suzanne Pagé <i>Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton</i>	18
« Créer un monde nouveau » Sébastien Cherruet <i>Commissaire</i>	21
« Je l'appelais Charlotte » Pernette Perriand-Barsac <i>Commissaire</i>	27
Biographie de Charlotte Perriand	29
Parcours de l'exposition et visuels disponibles pour la presse	31
Programme des événements	55
Publications	57
Actualités autour de l'exposition	58
Activités autour de l'exposition	62
Activités pédagogiques autour de l'exposition	64
Informations Pratiques	66
Annexe : Liste des oeuvres dans l'exposition	

Exposition

« Le monde nouveau de Charlotte Perriand »

Du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

Commissaires

Jacques Barsac, Sébastien Cherruet*, Gladys Fabre **, Sébastien Gokalp ***
et Pernelle Perriand-Barsac
assistés de Roger Herrera (Fondation Louis Vuitton)

Conseiller scientifique pour les reconstructions

Arthur Rüegg ****

Conservateur associé

Olivier Michelon (Fondation Louis Vuitton)

Architecte scénographe

Jean-François Bodin

* Sébastien Cherruet, historien de l'architecture.

** Gladys Fabre, historienne de l'art et auteure.

*** Sébastien Gokalp, directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration

**** Arthur Rüegg, architecte, professeur d'architecture et de construction à l'École polytechnique (ETH) de Zurich. Il a poursuivi de nombreuses activités de recherche et réalisé des expositions sur la construction, la couleur, la photographie et le design, ainsi que sur l'habitat moderne, abordant notamment les travaux de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand.



Fernand Léger, Charlotte Perriand, Le Corbusier, Albert Jeanneret, Pierre Jeanneret, Matila Ghyka à Athènes, 1933 | © AChP

Chiffres clés de l'exposition

Nombre total d'œuvres

400

200 œuvres plastiques

(céramiques, sculptures, mobiles, dessins, peintures, tapisseries, photocollages ...)

200 œuvres de Charlotte Perriand (seule ou en collaboration)

35 plans et croquis

35 publications (livres, catalogues, prospectus, journaux...)

15 ARTISTES

Georges BRAQUE

Alexander CALDER

Robert DELAUNAY

Isao DOMOTO

Simon HANTAÏ

Hans HARTUNG

Henri LAURENS

LE CORBUSIER

Fernand LÉGER

Jacques LIPCHITZ

Joan MIRÓ

Isamu NOGUCHI

Pablo PICASSO

Pierre SOULAGES

Sofu TESHIGAHARA

PRODUCTIONS

7 reconstitutions

2 aménagements artistiques

1 mur cinétique

15 maquettes

90 tirages

50 pièces de mobilier

35 accessoires

3 installations vidéos

8 ARCHITECTES

Charlotte PERRIAND

LE CORBUSIER

Jean DE MAILLY

Pierre JEANNERET

Paul NELSON

Jean PROUVE

Gaston REGAIRAZ

Guy RUY MILLET

Remerciements

La Fondation Louis Vuitton remercie chaleureusement tous les prêteurs qui rendent cette exposition possible : Anthax Collection Marx, Archives Charlotte Perriand, Archives nationales - Pierrefitte-sur-Seine, Bibliothèque nationale de France, Centre Georges Pompidou Musée National d'Art Moderne - Centre de Création Industrielle, Centre national des arts plastiques (Cnap), CIRECA, Domaine de Boisbuchet, Dallas Museum of Art, Établissement public du palais de la porte Dorée, Fondation Beyeler, Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman, Fondation Jean et Suzanne Planque, Fondation Le Corbusier, Galerie Downtown - François Laffanour, Galerie Jousse Entreprise, Galerie Louise Leiris, Galerie Patrick Seguin, Galerie Ulrich Fiedler, Berlin, Gothenburg Museum of Art, Kröller-Müller Museum Otterlo, Kunsthaus Zürich, Kunstmuseum Basel, M Plus Collections Limited, Médiathèque Terra, Mobilier National, Mori Art Museum, Musée d'Art Moderne - Donation Maurice Jardot, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, Musée des Arts décoratifs, Paris, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Musée des Beaux-Arts de Reims, Musée des beaux-arts de Saint-Lô, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Musée Granet, Ville d'Aix en Provence, Musée national Fernand Léger, Biot, Musée national Picasso-Paris, Musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, Musée Picasso, Antibes, Musée Savoisien, Musée Soulages, Rodez agglomération, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Museum Frieder Burda, Baden-Baden, Museum of Contemporary Art Tokyo, Sice Previt, Sogetsu Foundation, Taisei Corporation, The Isamu Noguchi Foundation and Garden, Museum, New York, The Metropolitan Museum of Art, The Museum of Modern Art (MoMA), The Minoru Mori Collection, The Museum of Modern Art, Kamajura & Hayama, Triennale di Milano, Victoria and Albert Museum, Londres, Vitra Design Museum, Yamagata Prefectural Museum, Japon, Yanagi Design Office ainsi que les Collections particulières.

Exposition réalisée avec le soutien de Cassina (Reconstitution du Salon d'Automne, du Refuge Tonneau et des meubles disparus de la Maison du Jeune homme, de Jean-Richard Bloch et de l'exposition Synthèse des arts).

Communiqué de presse

« Le monde nouveau de Charlotte Perriand »

Vingt ans après la disparition de Charlotte Perriand, la Fondation Louis Vuitton célèbre la créatrice visionnaire en lui consacrant une exposition exceptionnelle. Cet événement souligne les liens unissant dans son œuvre le design, l'architecture et l'art.

Pour la première fois depuis son ouverture en 2014, la Fondation Louis Vuitton consacre la totalité du bâtiment de **Frank Gehry** à une unique créatrice, Charlotte Perriand (1903-1999). Des années 1920 au seuil du XXI^e siècle, l'œuvre et la vie de Charlotte Perriand décrivent une trajectoire hors du commun, libre et indépendante. Si elle est surtout connue pour son apport dans le domaine du design, Charlotte Perriand n'a pas hésité à franchir les frontières entre les disciplines artistiques et intellectuelles.

Femme libre, sportive, grande voyageuse, attentive à la nature et à l'environnement, ouverte au dialogue des cultures, elle a vécu au quotidien ses engagements sociaux, artistiques et politiques. Usant d'une multitude matériaux - du tube chromé à la paille, au bois brut, au bambou, aux éléments préfabriqués et au polyester...- elle a associé design, architecture, urbanisme, artisanat et arts plastiques sans jamais négliger les aspects humains et économiques liés à ses créations.

Dédiant la totalité de ses galeries à Charlotte Perriand, la Fondation Louis Vuitton présente ses réalisations ainsi que les liens qu'elle a noués avec les plus grands artistes de son temps. « L'art d'habiter » qu'elle a mis en mots et en espace ne peut se percevoir sans l'appréhension des œuvres qui ont accompagné son regard.

Chronologique et sur quatre niveaux, le parcours proposé mêle ainsi ses travaux à ceux de ses proches, allant jusqu'à plonger le spectateur dans des reconstitutions historiques : l'appartement-atelier de la place Saint-Sulpice (1927), le Salon d'Automne (1929), la Maison du Jeune Homme (1935), la Maison au bord de l'eau (1934), le refuge Tonneau (1938) et la Maison de thé pour l'UNESCO (1993).

Dès ses débuts, entre 1927 et 1929, Charlotte Perriand réinvente l'habitation (*Galerie 1*), notamment en collaborant avec **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret**. Les années 1930 (*Galerie 1*) sont le théâtre de son engagement politique, social et artistique, souvent aux côtés de **Fernand Léger**. C'est également avec ces derniers que, consciente des limites du progrès et de la technique, elle imagine un « art brut » en s'inspirant de la nature (*Galerie 2*).

Fondamental, son séjour au Japon (*Galerie 4*) de 1940 à 1941 renforce sa compréhension des liens entre création et tradition et amorce une des contributions centrales de son œuvre, le dialogue des cultures.

De retour en France, elle participe activement aux efforts de Reconstruction (*Galerie 4*). Elle co-fonde alors le mouvement « Formes utiles », qui jouera un rôle essentiel dans l'éclosion du Design pendant les Trente Glorieuses.

A Tokyo en 1955, elle fait la proposition d'une « Synthèse des arts » (*Galerie 5*) et présente aux côtés de ses œuvres celles de **Le Corbusier** et **Fernand Léger**. A Paris, la Galerie Steph Simon (*Galerie 6*) expose ses meubles et son « art d'habiter ». Son séjour à Rio au début des années 1960 (*Galerie 7*) lui permet d'enrichir encore son imaginaire.

En *Galerie 9*, les œuvres de Charlotte Perriand dialoguent avec celles de **Robert Delauney**, **Simon Hantai**, **Alexander Calder**, **Pablo Picasso**, **Henri Laurens** et **Fernand Léger** dans des lieux conçus par elle pour appréhender et exposer l'Art.

Son amour de la montagne (*Galleries 8 et 10*) transparait également dans plusieurs de ses créations, du refuge Tonneau à la station des Arcs. Enfin, c'est le rapport intime qu'elle a noué avec le Japon qui conclut le parcours : la Maison de thé conçu en 1993 pour l'UNESCO est reconstruite dans la *Galerie 11*, en écho avec l'architecture de **Frank Gehry**.

Quelques citations de Charlotte Perriand

« Il y a tout un monde nouveau qui nous intéresse au plus haut point, car enfin le Métier d'Architecture c'est travailler pour l'homme. »

« Devant une belle page blanche, j'aimerais avoir vingt ans. »

« Dès l'origine chaque homme, en tous lieux, a toujours su créer compte tenu de son environnement, les éléments de sa survie, de son confort, de son harmonie. »

« Vivre c'est créer et vivre c'est aller de l'avant vers son propre envol. »

« Que voulons-nous être ? Comment voulons-nous vivre ? Ce ne sont pas les nouvelles technologies qui sont en jeu, mais l'usage que les hommes en font. »

« La vie est faite de souplesse et de jeu, il faut un certain jeu pour que vive la vie : le bois joue, le ciment joue, la pupille se dilate et s'adapte, ainsi de toutes choses vivantes. »

« Vivre son siècle et anticiper. »

« L'art est dans tout, l'art est dans la vie et s'exprime en toute occasion et en tout pays. »

« Je ne me définis pas. Ce serait une limitation. Je m'intéresse passionnément à l'homme dans son habitat, dans son environnement... Ce qui inclut une certaine philosophie des choses et de la vie. »

« Ma vocation : créer. Créer non seulement des formes usuelles, mon métier, mais aussi créer une forme de vie détachée des formules stéréotypées, admises en ces temps. En fait une vie de Liberté. Tout remettre en cause, mais aussi me remettre en cause au fil de ce temps qui passe, face à l'avenir qui vient. »

« Le sujet, c'est l'homme, dans la plénitude de ses facultés encore en latence, qui ne demande qu'à s'épanouir. »

« Vivre, c'est faire vivre ce qui est en nous. »

« Comment voulons-nous vivre ? Nous développer en nous-mêmes, nous harmoniser ? »



Charlotte Perriand sur la « Chaise longue basculante, B306 » (1928-1929) – Le Corbusier, P. Jeanneret, C. Perriand, vers 1928 | © E.L.C. / ADAGP, Paris 2019 © ADAGP, Paris 2019 © AChP

Préambule (texte tiré du catalogue « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »)

« Charlotte Perriand and I »

Frank Gehry

En entrant pour la première fois dans l'appartement de Charlotte Perriand, je ne savais guère à quoi m'attendre. Je connaissais évidemment les magnifiques meubles qu'elle avait dessinés, et son travail avec **Le Corbusier**. Mais je n'étais en rien préparé à ce que j'ai pu directement éprouver alors : sa maîtrise absolue de l'espace et de la composition. Tout était conçu de façon exquise, à l'échelle humaine, comme une évidence et sans rien d'artificiel.

Il m'est apparu clairement que Perriand savait ce qu'était la sculpture au sens le plus noble du terme, celui de la relation entre les objets dans le monde. En traversant les modestes volumes de l'appartement, je pouvais ressentir les espaces tels qu'elle les avait composés. Tout y avait une finalité bien précise - comme cela n'est possible que lorsque l'on conçoit un lieu pour soi-même.

Tout de suite après l'entrée, vous êtes accueillis par une table parfaitement dessinée. Les contours du bois, subtilement incurvés, semblent vouloir d'emblée vous enlacer, puis cette courbe rencontre une autre courbe, qui vous guide en douceur vers l'escalier. La première est destinée au visiteur, la seconde répond à un meuble en saillie. Il en résulte un mètre carré de pure sculpture, un espace que l'on occupe véritablement et, surtout, où l'on se sent absolument à l'aise. Des moments de grâce comme celui-là, on en retrouve à travers tout l'appartement, chaque espace révélant à son tour une composition incomparable de mobilier, d'objets et de matériaux.

Si l'on envisage le monde comme une suite de relations « symbiotiques » entre les gens, les objets et les éléments, on comprend sans difficulté que Perriand ait pu travailler comme elle l'a fait à toutes les échelles - de la structure d'une étagère aux plans d'urbanisme. Pour passer d'un domaine à l'autre, elle a eu recours à toute la diversité des formes et des matières, mais en conservant toujours une grande humanité, résistant à la monotonie potentielle du préfabriqué, que nombre de ses pairs avaient adopté de façon inconditionnelle.

Cette variété de matériaux et de techniques qu'elle exploitait dans son travail lui venait de sa curiosité pour le vaste monde. Le « style international », comme on l'appelait, était malheureusement bien souvent réduit à la reproduction à l'identique d'une solution idéalisée, que ses adeptes appliquaient partout sans distinction, au mépris des spécificités d'un lieu ou des traditions architecturales locales. Au gré de ses voyages, Madame Perriand avait certainement pris conscience des limites d'une approche aussi dogmatique.

L'influence de ses séjours au Japon et au Vietnam transparait incontestablement dans l'évolution de son travail. L'introduction du bambou et la façon dont elle a revisité en bois ses pièces les plus emblématiques ont produit des résultats d'une grande beauté.

Cette influence du Japon résonne également en moi. Lorsque je me formais au métier d'architecte, dans le Sud californien des années 1950 et 1960, j'ai bénéficié de l'enseignement d'anciens GI's, revenus du Japon après la guerre. La pertinence de la construction japonaise en bois a beaucoup influencé les États-Unis de l'après-guerre, si l'on en juge notamment aux milliers de maisons qui furent bâties alors sur des charpentes en bois. En un sens, nous, architectes californiens, avons aussi revisité à notre manière le style international. Dans l'humanité et le pragmatisme de l'architecture traditionnelle japonaise, nous lui avons trouvé une échappatoire.

Même si je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer Madame Perriand, je ressens avec elle une véritable proximité. C'est en 1929, année de ma naissance, qu'elle a présenté sa chaise longue - belle à couper le souffle -, initialement en tubes chromés puis redessinée en bambou en 1940. Bien des années plus tard, j'ai travaillé à mon tour à créer des sièges en bois courbé, qui entraient en résonance avec les siens. Je ne pourrais pas dire que j'avais conscience de son travail à l'époque, mais j'avais dû croiser ses réalisations à un moment donné.

À n'en pas douter, Charlotte Perriand avait une profonde compréhension du monde qui l'entourait, en particulier en matière d'art et d'architecture. Pour ma part, j'ai été très touché d'apprendre qu'elle avait collaboré avec **Fernand Léger**. Sa fille Pernette et son gendre, Jacques, m'ont livré de très jolies anecdotes sur la façon dont elle a su persuader **Léger** de travailler pour de nobles causes. Dans ma vie personnelle et sur les chemins de ma propre carrière, j'ai toujours trouvé un grand réconfort dans le monde de l'art et la fréquentation des artistes.

Je dois avouer que je n'avais pas perçu toute l'ampleur de son œuvre, et je suis certain que beaucoup partagent avec moi cette méconnaissance. C'est donc au plus grand bénéfice de chacun que la Fondation Louis Vuitton présente aujourd'hui l'œuvre de Charlotte Perriand. Personnellement, son travail m'a littéralement éclairé, et il restera pour moi désormais une source d'inspiration. J'espère qu'il en ira de même pour d'autres. Je veux ici remercier très sincèrement Pernette Perriand-Barsac et Jacques Barsac, sans lesquels cette révélation n'aurait pas été possible. Ils ont ouvert leur cœur et leur foyer à un Américain dont le cœur sera toujours à Paris.

Frank Gehry

Préface (texte tiré du catalogue « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »)

Les arts en dialogue à la Fondation Louis Vuitton

Bernard Arnault

Président de LVMH / Moët Hennessy - Louis Vuitton et Président de la Fondation Louis Vuitton

La passion et l'immense talent de **Frank Gehry** ont présidé à la création pour la Fondation Louis Vuitton d'une architecture d'emblée reconnue par le public comme un geste artistique majeur pour Paris. Depuis son inauguration en octobre 2014, ce « navire » ancré dans le bois de Boulogne a accueilli plus de cinq millions de visiteurs, à travers une programmation artistique allant de l'art le plus contemporain à ses références, l'art moderne. La Fondation présente aujourd'hui l'une des plus grandes créatrices du 20^{ème} siècle, Charlotte Perriand, dont l'œuvre et la pensée dépassent amplement le champ du design et de l'architecture. C'est à un voyage en création auquel nous invite Charlotte Perriand (1903-1999) dans une démonstration inédite où s'exprime un dialogue avec les artistes de son temps, à l'image de **Fernand Léger** et **Pablo Picasso**, mais aussi **Georges Braque**, **Alexander Calder**, **Hisao Dômoto**, **Joan Miró**, **Henri Laurens**, **Le Corbusier** et **Sôfu Teshigahara**. Deux cents œuvres d'art plastique trouvent ainsi place au sein des réalisations de Charlotte Perriand ou en lien avec ses œuvres de design. S'inspirant du Japon et du Brésil, elle trace les contours d'un monde nouveau, entre tradition et modernité, unissant les arts et les cultures. Je tiens à rendre personnellement hommage à Charlotte Perriand en m'arrêtant ici sur quelques aspects majeurs de son parcours.

Dès les années 1920, cette jeune femme surprend ses contemporains par son audace et sa créativité. Formée à l'École des arts décoratifs, Charlotte Perriand se tourne bientôt vers l'avant-garde. Elle embrasse pleinement son époque, celle du progrès technique dont l'automobile est le symbole. Elle découvre le cubisme de **Braque** et **Picasso**, le purisme de **Le Corbusier** et la force des œuvres de **Fernand Léger** avec qui elle noue une indéfectible amitié. Son collier en forme de roulement à billes est un manifeste de cette liberté à laquelle aspirent des femmes telles que son amie Dora Maar, dont nous présentons un portrait par **Picasso**, sans oublier Joséphine Baker qui fascine aussi Charlotte Perriand, comme en témoignent d'étonnants dessins. *Le Bar sous le toit* fait sensation au Salon d'automne 1927 et suscite l'intérêt de **Le Corbusier** qui lui propose de rejoindre son agence. *La Chaise longue basculante* et le *Fauteuil grand confort* sont depuis devenus des icônes absolues du design. En imaginant avec **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret** un appartement idéal, semblable à un loft contemporain, elle rompt avec les codes de son époque et propose plus qu'une architecture : un nouvel art de vivre.

Pour la *Maison du jeune homme* (1935), Charlotte Perriand fait appel à **Fernand Léger** afin de concevoir un stupéfiant exemple d'intégration des arts.

Une imposante peinture est placée au cœur de la salle de sport, tandis que derrière le bureau du jeune homme, un « mur de collection » permet d'exposer des objets trouvés dans la nature, à côté d'une autre toile de **Fernand Léger**, au motif végétal. Le mobilier tubulaire métallique est alors associé à une chaise en bois qui affirme un salutaire retour à la nature. Dans les années 1930, les œuvres de **Fernand Léger** et Charlotte Perriand engagent aussi un remarquable dialogue poétique. Les photographies d'art brut de Perriand font écho aux dessins de **Léger** qui réalise un magistral paravent dont les formes abstraites évoquent des comètes. La distinction stricte entre arts décoratifs et arts plastiques est ici battue en brèche.

Lorsqu'en 1938 Charlotte Perriand conçoit le bureau du directeur du journal *Ce soir*, elle dessine une « forme libre » invitant Jean-Richard Bloch à un dialogue avec ses journalistes et crée une table basse dont le plateau intègre des formes abstraites de **Fernand Léger** et des gravures de **Pablo Picasso** issues de la série *Songe et mensonge de Franco*. Avec *La Grande Misère de Paris* (1936), elle dénonce l'insalubrité de la capitale dans une fresque monumentale associant photographie et typographie. En 1937, elle réalise avec **Fernand Léger** d'immenses fresques pour l'Exposition internationale de Paris. Elle fréquente alors **Miró**, **Calder** et **Picasso** qui luttent contre le fascisme à travers leurs œuvres, présentées dans le pavillon de l'Espagne républicaine, dont la plus célèbre, *Guernica*, marque profondément Charlotte Perriand ; nous sommes fiers de pouvoir en exposer le carton original pour les trois tapisseries qui seront réalisées sous la stricte supervision de **Picasso** lui-même.

Invitée au Japon en 1940, Perriand y découvre une nouvelle conception de l'espace qui aura une profonde influence sur sa carrière. Lorsqu'elle présente ses recherches en 1941 sous le titre « *Sélection, tradition, création* », elle démontre sa capacité à renouveler son approche du design et de l'architecture d'intérieur. Sa chaise longue adopte le bambou et sculpte l'espace grâce à un subtil jeu d'ombres et de reflets. Lors de cette manifestation, elle présente à Tokyo **Fernand Léger**, à travers une reproduction de la *Composition aux deux perroquets* qu'elle ne peut malheureusement faire voyager en temps de guerre. Cet amour pour le Japon se poursuivra tout au long de sa vie. En 1955, elle organise à Tokyo sa « *Proposition d'une synthèse des arts* », exposition magistrale qui associe peintures, sculptures et design. Des céramiques et des toiles de **Léger** prennent place dans l'architecture de Perriand qui offre un nouvel univers aux tableaux et aux tapisseries de **Le Corbusier**. Son œil visionnaire la pousse aussi à présenter **Soulages** et **Hartung**, alors méconnus au Japon. Quelques années avant sa mort, Charlotte Perriand se tourne à nouveau vers l'Orient. Sa Maison de thé conçue pour le siège de l'UNESCO à Paris incarne un message de paix et d'harmonie. Elle aura toujours à cœur d'établir avec les cultures du monde et leur patrimoine un dialogue attentif et créatif tourné vers la modernité.

En outre, Charlotte Perriand anticipe les évolutions de son temps. En 1950, le magazine *Elle* publie ce qui est alors un hypothétique « ministère de femmes » dans lequel Perriand figure à la tête de la Reconstruction. Elle prend part à cette reconstruction à travers la conception de chambres d'étudiants pour la Cité universitaire internationale de Paris. Pour la Maison de la Tunisie (1952), elle imagine des bibliothèques dont elle confie la polychromie à des artistes : **Sonia Delaunay**, **Silvano Bozzolini** et **Nicolas Schöffer**.

Dans les années 1960, son approche sensible de l'espace lui vaut d'être appelée à repenser l'aménagement du musée national d'Art moderne de Paris. Elle redessine entièrement la galerie Leiris qui expose, lors de sa réouverture, un ensemble d'œuvres de **Picasso** prenant place dans une architecture tout aussi moderne que les exceptionnelles toiles du peintre. Nous avons le plaisir de présenter au public une version des *Femmes d'Alger*, peintes par **Picasso** et que Charlotte Perriand connaissait. Toujours dans un dialogue sensible entre les arts plastiques et l'architecture d'intérieur, elle dessine pour l'appartement du grand collectionneur Maurice Jardot des meubles uniques. Charlotte Perriand repense la façon de « montrer et de voir » l'art en privé, comme en public. Les reconstitutions d'architecture prennent tout leur sens grâce à la présence des œuvres d'art qui dialoguent avec l'espace, à l'image des bronzes de **Laurens** portés par un élégant bahut ou des toiles de **Braque** et **Picasso** dissimulées et révélées par des cimaises amovibles. Là encore, cette exposition est une grande première.

Les innovations de Perriand en termes de design et ses projets de synthèse des arts ne doivent pas faire oublier son œuvre d'architecte. Dès les années 1930, sa Maison au bord de l'eau, que nous exposons, offre un volume largement ouvert sur la nature environnante, tandis que son refuge Tonneau, également exposé, invite à gravir les sommets. Aux compositions des architectes formés à l'École des beaux-arts, elle préfère substituer une approche pragmatique, s'inscrivant avec subtilité dans une nature qu'elle souhaite révéler aux habitants. Elle œuvre pendant près de trente ans à la création de la station de ski des Arcs en Savoie, véritable ville de loisirs où elle parvient à unir l'ensemble des échelles, des meubles aux immeubles et jusqu'au plan-masse permettant de faire découvrir au plus grand nombre une nature qu'elle souhaite préserver et magnifier. Charlotte Perriand pose sur la nature un regard qui évoque assurément les engagements écologiques et environnementaux actuels. Là encore, elle est à l'avant-garde de son époque.

Femme engagée, créatrice d'espaces unissant les arts et toujours tournée vers la nature, Charlotte Perriand est sans nul doute l'une des grandes figures de l'histoire de l'art du 20^{ème} siècle, mais c'est aussi une femme dont l'œuvre demeure aujourd'hui une inépuisable source d'inspiration. Ses créations, ses pensées, ses engagements furent si visionnaires qu'ils s'affirment actuels en ce début de 21^{ème} siècle.

Bernard Arnault
Président de la Fondation Louis Vuitton

Avant-propos

(texte tiré du catalogue « **Le monde nouveau de Charlotte Perriand** »)

Un monde nouveau ... Une vie de liberté

Jean-Paul Claverie

Conseiller du président, administrateur de la Fondation Louis Vuitton

*« Que voulons-nous être ? Comment voulons-nous vivre ?
Ce ne sont pas les nouvelles technologies qui sont en jeu, mais l'usage que les hommes en font. »
Charlotte Perriand*

L'œuvre de Charlotte Perriand occupe une place essentielle dans l'histoire des arts décoratifs, reconnue par les plus grandes institutions muséales. Ses créations imaginées dans les années 1920 pour l'aménagement de son studio de Saint-Sulpice, puis en collaboration avec **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret**, sont considérées par les historiens du design comme des références incontournables. La chaise longue sur laquelle elle est photographiée en 1929 avec son célèbre collier roulement à billes nous étonne encore aujourd'hui par sa modernité. Dès 1985, le musée des Arts décoratifs à Paris rendait un vibrant hommage à l'une de ses élèves, puisque précisément Charlotte Perriand y avait fait ses études au début des années 1920, avant de devenir l'une des figures de l'avant-garde en France. En 2005, le Centre Pompidou révélait au grand public cette pionnière de la modernité, dont l'œuvre dépasse amplement les icônes que sont le *Fauteuil tournant* de son atelier de Saint-Sulpice (1927) et la fameuse *Chaise longue* qu'elle dessine en collaboration avec **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret**. Vingt ans après sa disparition, la Fondation Louis Vuitton célèbre cette femme libre, dont les créations nous apparaissent si contemporaines. À travers un ensemble exceptionnel d'œuvres d'art intimement liées à sa carrière et grâce à des reconstitutions inédites, la Fondation invite ses visiteurs à découvrir « *Le monde nouveau de Charlotte Perriand* », un monde qui transcende les champs disciplinaires et qui s'affirme prémonitoire pour nous, citoyens du 21^{ème} siècle.

Charlotte Perriand est une visionnaire, qui embrasse les évolutions de son siècle, comme en témoignent ses créations qui sont autant de clés de compréhension, tant de l'art de vivre contemporain que des interactions artistiques et intellectuelles du 20^{ème} siècle. Elle fut une extraordinaire personnalité, engagée en faveur d'une véritable évolution - pour ne pas dire révolution - du regard sur le monde, conduisant à de nouvelles expressions culturelles et artistiques. Elle est au cœur d'un nouvel ordre des choses : d'un nouveau rapport entre les arts eux-mêmes (architecture, peinture, sculpture, etc.), entre les cultures du monde, notamment le Japon mais aussi l'Indochine et le Brésil, et conserve toujours un « œil en éventail » à l'affût des évolutions de la société.

Elle nous interpelle sur des sujets si actuels : la place de la femme, notre rapport à la ruralité, l'ombre des totalitarismes. Elle nous montre la voie à travers ses réalisations pleines de joie, refusant toujours la banalité. À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, elle dessine des bibliothèques polychromes pour les étudiants de la Maison de la Tunisie. Là encore, la présence des artistes atteste une reconstruction tant physique que morale. Enfin, Charlotte Perriand sera particulièrement visionnaire et fera preuve d'une prémonition unique par sa considération de l'environnement, par son regard émerveillé, inspiré et sensible sur la nature et la place de l'homme face à elle. Comme nul autre, elle élabore et prend ainsi une place essentielle dans le mode de vie et l'esprit nouveau de nos sociétés contemporaines.

L'exposition que propose la Fondation Louis Vuitton réunit plus de quatre cents œuvres permettant de restituer cette « *synthèse des arts* » chère à Charlotte Perriand. Mais elle donne aussi à voir des espaces et offre au public la possibilité d'entrer de plain-pied dans la modernité de Charlotte Perriand, grâce à des reconstitutions dont la précision est le fruit d'un long travail scientifique et de l'engagement sans faille de l'ensemble des équipes de la Fondation et des partenaires qui nous ont accompagnés dans cet ambitieux projet. Je tiens à remercier tout spécialement et très chaleureusement Pernelle Perriand-Barsac, dont l'enthousiasme pour l'œuvre de sa mère nous a tous portés. Les essais de ce catalogue, réunissant d'éminents historiens de l'art, mettent en évidence l'approche globale de Perriand. Son œuvre poétique unissant les arts surprend aujourd'hui encore par sa modernité. Femme engagée et libre, elle nous invite à bâtir un « monde nouveau » dans lequel les arts et la nature occupent une place centrale. Elle écrit :

« Ma vocation : créer. Créer non seulement des formes usuelles, mon métier, mais aussi créer une forme de vie détachée des formules stéréotypées admises en ces temps. En fait une vie de Liberté. Tout remettre en cause, mais aussi me remettre en cause au fil de ce temps qui passe, face à l'avenir qui vient. »

Jean-Paul Claverie
Conseiller du président, administrateur de la Fondation Louis Vuitton

Introduction

(texte tiré du catalogue « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »)

Suzanne Pagé

Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton

La légitimité d'une manifestation consacrée ici à Charlotte Perriand se fonde sur la permanence de son actualité et sa façon d'avoir été - et de rester -, si évidemment contemporaine. Elle l'est de manière intemporelle, en créatrice d'objets devenus iconiques - *Chaise longue basculante, bibliothèque Nuage* - mais aussi en architecte dans sa conception humaniste et sa relation à un espace affranchi de toute contrainte inutile, fluide à l'intérieur, labile vers l'extérieur, expression neuve et très d'aujourd'hui d'une empathie générale aux êtres et au monde.

*« Rien n'est dissociable, ni le corps de l'esprit,
ni l'homme du monde qui l'entoure, ni la terre du ciel. »*

D'emblée, pour elle, ce monde est pluriel, paysan, montagnard ou urbain dans une approche tant mentale que sensible et une ouverture à différents arts, géographies et cultures. Au diapason du monde, elle sait y décerner toujours la vie, le vital, et se l'approprie dans ses créations. Chez elle, il n'y a pas d'écart entre ce qu'elle est, ce qu'elle sent, ce qu'elle veut et ce qu'elle conçoit, pleinement arrimée au réel.

Avec aisance, Charlotte Perriand s'inspire du vernaculaire d'ici et d'ailleurs (chaise tout en bois, tabouret de berger, chaises et guéridons empilables), de matériaux naturels et de méthodes artisanales (bancs et tables en troncs d'arbres, chaise longue en bambou et table en bois de jacaranda...). Elle ose aussi les matériaux industriels (caoutchouc, tube chromé, potence métallique, aluminium...) et les techniques d'assemblage d'éléments préfabriqués et modulaires (casiers, lits, tables, bibliothèques, cuisines et salles de bains pour Les Arcs).

Ce faisant, elle réinvente l'espace du quotidien en exploitant des potentialités encore négligées. Le corps libre s'y meut naturellement, évoluant dans un habitat décloisonné, communicant, adaptable à de multiples usages, à partir des solutions inventées dès 1927 pour son propre appartement-atelier de Saint-Sulpice. L'utilisateur découvre ainsi des façons neuves d'y être présent, à la fois pratiques, économes, au plus juste.

Totalement d'aujourd'hui, aussi, l'approche par Charlotte Perriand d'un espace sans hiérarchie et modulable pour une société où l'horizontalité triompherait de verticalités contraignantes, longtemps subies et désormais dépassées.

Contemporaine encore, cette liberté chez elle d'articuler de façon novatrice traditions et modernités, tant en Europe qu'au Japon ou au Brésil, réinventant les modalités d'appartenance à un monde rendu positif et agréable à vivre.

Contemporaine toujours, elle l'est dans ses divers engagements - sociaux ou politiques - que ce soit au sein de l'AEAR, pour la défense des républicains espagnols ou encore dans sa dénonciation militante des logements insalubres (*La Grande Misère de Paris*). Dans le même esprit, sa conception de l'urbanisme se veut ouverte et d'abord respectueuse de ce qui relève de l'humain. À ce titre, on la retrouve inventant des solutions pour le logement social, étudiant ou de loisirs, destinées au plus grand nombre (la Maison au bord de l'eau, refuges de montagne, chambres pour la Cité universitaire, Les Arcs...).

Sans discours démonstratif, tout chez elle renvoie à un engagement féministe non dit, qui implique la prise en compte des obligations alors dévolues aux femmes. Ce faisant, elle anticipe et adhère aux comportements devenus ceux de chacune et chacun d'entre nous. Affranchie, elle ne répugne pas à se confronter à des problèmes de pratiques quotidiennes, se penchant sur les « formes utiles » qui facilitent la vie et la rendent légère (casiers, rangements, bibliothèques-cloisons...). De même, elle n'hésite pas à réfléchir à la production en série de meubles du type de ceux que nous avons tous été amenés à utiliser (modules combinables, commercialisés par la galerie Steph Simon qu'elle codirige).

Cette appétence pour tout ce qui ressortit à la vie inclut inmanquablement et de façon capitale de profondes connivences avec certains artistes et parmi eux, électivement, **Fernand Léger**, rencontré en 1930. Ils partagent un goût pour « l'art brut » - bois flottés ou trouvés, pierres, fragments d'os, bouts de ferraille -, collecté ensemble dans la nature en compagnie de **Pierre Jeanneret** puis photographié. **Léger** sera présent dans nombre de ses projets (pavillon de l'Agriculture de 1937, expositions au Japon, Triennale de Milan en 1951, etc.). À travers **Josep Lluís Sert**, l'architecte du pavillon de l'Espagne républicaine, elle approche l'œuvre de **Miró** et **Picasso**. Elle intégrera des dessins de **Léger** et des gravures de **Picasso** dans une table basse pour Jean-Richard Bloch, directeur du journal communiste *Ce Soir*, pour lequel elle crée aussi le fameux bureau Boomerang. Partie prenante de l'UAM en 1929, puis co-fondatrice du mouvement Formes utiles en 1949, elle expose des œuvres de **Léger**, **Le Corbusier**, **Calder** et **Miró** au musée des Arts décoratifs de Paris, à côté de ses propres créations et d'objets du quotidien.

« *Proposition d'une synthèse des arts* », sa grande exposition à Tokyo en 1955, apparaît alors comme le condensé de ses engagements. Le design s'y intègre à la peinture, à la céramique, aux tapisseries et tapis, dans un environnement total et une complémentarité désormais clairement affirmée.

Ainsi, au terme du parcours de cette exposition, Charlotte Perriand apparaît-elle comme le symbole même de la femme décidément et définitivement contemporaine : intrépide, libre, courageuse, indépendante, sportive, elle est aussi curieuse de tout, gourmande de tout, corps et esprit en éveil constant. « Créatrice » d'abord, sa vie témoigne de sa passion de concevoir un « art d'habiter » comme « art de vivre », à l'exemple de son projet d'une Maison au bord de l'eau, « gîte sans architecture à la portée de tous ».

Travaillant souvent en équipe, son ambition n'est pas d'imposer un pouvoir mais de concrétiser un pouvoir de faire, positif, pragmatique, toujours généreux, en quête du bien-être de tous. Attentive aux mutations du monde et d'emblée acquise à une conscience écologique, elle est, résolument, pleinement actuelle.

Dès lors, Charlotte Perriand trouvait-elle sa place dans la programmation de notre Fondation vouée aux créateurs modernes et contemporains, dans la ligne de la mission confiée par son Président.

Dès l'origine du projet, l'engagement particulier et très suivi de Jean-Paul Claverie atteste un attachement personnel à une figure qui suscite désormais un intérêt renouvelé.

Incarnant diverses transversalités, cette manifestation imposait de faire appel à un commissariat pointu, à qui nous adressons toute notre reconnaissance. Il réunit à côté de Pernelle Perriand-Barsac et de Jacques Barsac, des profils d'experts différenciés et de talents très investis : Sébastien Cherruet, Gladys C. Fabre et Sébastien Gokalp, avec l'assistance de Roger Herrera. Olivier Michelin a bien voulu assumer le relais de l'installation dans sa dernière étape.

Un catalogue exigeant, sous la direction de Sébastien Cherruet et Jacques Barsac avec la participation de Pernelle Perriand-Barsac, coordonné par Martine Dancer-Mourès, Céline Guichard en ayant assuré l'édition, fait le point des connaissances actuelles sur Charlotte Perriand et son œuvre. Il a mobilisé de nombreux chercheurs et auteurs : outre les commissaires eux-mêmes, Katia Baudin, Véronique Bergen, Enrico Chapel, Jean-Louis Cohen, Romy Golan, Yuko Kikuchi, Jean-François Lyon-Caen. Nous tenons à leur dire toute notre gratitude.

Celle-ci s'adresse aussi au grand expert de l'œuvre corbuséenne, Arthur Rüegg, conseiller scientifique pour les diverses reconstitutions présentées ici. L'architecte Jean-François Bodin, assisté d'Hélène Roncerel, a conçu avec son expertise habituelle les espaces de l'exposition.

La mise en œuvre de cet ambitieux projet a nécessité la collaboration de toute une équipe au sein de la Fondation, et en premier lieu celle de Sophie Durrleman, Directrice déléguée. Élodie Berthelot et son équipe ont assumé la production.

Raphaël Chamak, responsable des éditions de la Fondation Louis Vuitton, a assuré la production du catalogue. Annie Pérez y a apporté son concours.

Que tous soient ici très chaleureusement remerciés.

Suzanne Pagé

Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton

« Créer un monde nouveau »

(texte tiré du catalogue « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »)

Sébastien Cherruet

Commissaire

Charlotte Perriand naît en 1903, l'année où le prestigieux concours du grand prix de Rome est, pour la première fois, ouvert aux femmes. Dès les années 1920, elle intègre l'avant-garde en concevant des meubles tubulaires qui demeurent de nos jours « contemporains ». Elle est alors de plain-pied avec **Djo-Bourgeois**, **René Herbst** et **Le Corbusier**, ses homologues masculins. C'est avec son nom de « jeune fille » ou plutôt de naissance que Charlotte Perriand signe ses créations. En 1938, alors qu'est supprimée en France l'incapacité juridique de la femme mariée, Charlotte Perriand dessine pour son atelier de Montparnasse une table en forme libre. Divorcée, elle s'installe seule dans un appartement où elle renouvelle son approche de l'aménagement intérieur. Invitée au Japon en 1940, elle s'impose par sa connaissance de l'industrie et sa capacité de synthèse entre innovation formelle et usage de techniques vernaculaires. En 1950, le magazine *Elle* la consacre en tant que ministre de la Reconstruction dans un hypothétique « 1^{er} ministère des Femmes ». Faut-il aussi rappeler qu'avec la création de la station de ski des Arcs, Perriand prend place parmi les grands « bâtisseurs » de la France des Trente Glorieuses ? Avec l'UAM dans les années 1930, puis après guerre avec l'exposition « *Proposition d'une synthèse des arts* » (1955) et tout au long de sa carrière, Perriand nous convie à un nouvel « art de vivre », où les arts plastiques jouent un rôle essentiel. Femme engagée, Charlotte Perriand traverse ce 20^{ème} siècle dont elle est plus que le témoin, un acteur de premier plan dans le domaine de la création artistique.

Si de grands musées conservent aujourd'hui ses créations, comment comprendre, au-delà de la simple approche fonctionnaliste, leurs significations ? Comment percevoir que ces objets définissent l'espace qu'imagine Perriand ? Un espace dans lequel se meuvent les êtres, à la conquête d'un monde nouveau en perpétuelle redéfinition. C'est ce voyage créatif au fil du 20^{ème} siècle auquel nous invite une femme peu commune, dont l'héritage est d'une actualité criante. Car le rôle de la femme dans notre société, notre rapport au corps et à la nature, ainsi que l'importance de la création artistique, sont encore, à l'aube du 21^{ème} siècle, des enjeux fondamentaux.

La fonction poétique de l'objet

Vers 1928, Charlotte Perriand accroche au mur de son atelier de Saint-Sulpice un phare de voiture, acheté au Salon de l'automobile. En 1929, sur la célèbre chaise longue métallique dessinée en collaboration avec **Pierre Jeanneret** et **Le Corbusier**, elle se présente avec un collier étincelant, en forme de roulement à billes. Elle affirme alors que son époque est mécanique : « Dans la rue, les belles bagnoles me font de l'œil, elles sont nettes, rutilantes. »

Mais la machine est-elle pour autant l'unique référence de Charlotte Perriand ? Il faut se garder d'une lecture trop univoque et empreinte de fonctionnalisme. Dans les années 1920, l'automobile est avant tout un sport. Le sous-titre du quotidien *L'Auto* précise qu'il est dédié aux sports : « Automobile, Aéronautique, Cyclisme, Boxe, Athlétisme & tous les sports ».

La voiture est synonyme d'aventure. Elle offre une nouvelle vision de l'espace, comme le relate **Fernand Léger** « dans la Voisin de Le Corbusier ». Paradoxalement, en abolissant les distances, l'automobile permet de découvrir des paysages inaccessibles. Quant au fonctionnalisme et à l'économie qui accompagnent l'industrialisation, il s'agit très largement d'un leurre dans le domaine du mobilier moderne, qui reste l'apanage de riches commanditaires. Bien que le *Ballet mécanique* (1924) de **Fernand Léger** donne la vision d'une machine triomphante, le rythme endiablé s'interrompt devant l'apparition d'une femme humanisant délicatement une fleur. Perriand a sans doute pleinement conscience de cette ambivalence.

Si l'automobile est une source d'inspiration, la littérature l'est tout autant. *Les Femmes qui lisent sont dangereuses*, nous met en garde Laure Adler. Charlotte Perriand, qui réalise en 1925 une reliure pour *Eupalinos ou l'Architecte* de Paul Valéry, en est l'heureuse illustration. Elle ne semble pas s'être arrêtée à l'écrin. Dans son ouvrage, Valéry met en scène un dialogue imaginaire : Socrate relate à Phèdre sa découverte d'un objet, façonné par la nature, semblable à « un ossement de poisson bizarrement usé par le frottement du sable fin sous les eaux ». L'évocation n'est pas sans rappeler les photographies que réalise Charlotte Perriand dans les années 1930 avec des objets trouvés étonnamment proches des « choses rejetées par la mer » qui sont, dans *Eupalinos ou l'Architecte*, le point de départ d'une réflexion sur la création artistique.

Marianne Clouzot mentionne le « livre favori » de son amie, *L'Histoire merveilleuse de Krishna*. Charlotte Perriand y découvre un « jeune dieu jouant de la flûte dans la forêt de Brindavana », loin des forêts de Sénart et Fontainebleau qu'elle parcourt les week-ends. Le livre narre notamment l'histoire des femmes « gopis » qui tracent sur le sable l'image de leur divinité avant de s'enfoncer « toutes nues, dans les eaux pures du fleuve ». Inutile de préciser que Krishna leur vole bientôt leurs robes. Cette nature idéale dans laquelle les corps sont libérés de leurs gangues occidentales est aussi le sujet du film *Moana* (2016) qui ouvre une fenêtre sur les habitants d'un archipel polynésien. Et comment ne pas voir dans le dessin que fait Charlotte Perriand de Joséphine Baker le signe d'une émancipation ?

Bien avant son départ pour le Japon en 1940, elle rêve d'horizons lointains. Grâce à *Bêtes, Hommes et Dieux. À travers la Mongolie interdite*, (1920-1921), elle découvre « l'itinéraire de la fuite de l'auteur à travers l'Asie », qui conduit Ferdynand Ossendowski en Mongolie et jusqu'à Pékin, afin d'échapper aux bolcheviks. Elle se passionne par ailleurs pour *Tête d'or* de Paul Claudel et son « invocation à l'arbre » qui fait écho au cheminement chrétien de l'auteur. Charlotte Perriand, dont la mère n'est pas baptisée et le père anticlérical, vient de faire sa première communion quelques années auparavant. Faut-il encore citer la *Saga des rois de Norvège* de Snorri Sturluson, *Les Grands Initiés* d'Édouard Schuré ou *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck dans lequel les murs de pierre d'une cabane « deviennent transparents » ?

Au-delà de sa fonction matérielle, l'objet doit être considéré en tant que symbole. Si certains critiques voient dans la salle à manger de 1928 « un caprice de la mode, une mode inspirée par le spectacle quotidien des machines », cette esthétique machiniste incarne alors l'idée même de modernité. Mais cette approche est bientôt remise en question. En 1935, à l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, Charlotte Perriand imagine avec **René Herbst** et **Louis Sognot** la *Maison du jeune homme*. L'esthétique moderniste des années 1920 est subtilement contestée. Face au *Fauteuil tournant* de 1928, Perriand oppose une chaise en bois dont l'assise et le dossier sont faits de paille. Le meuble-machine produit par des machines fait face à l'artisanat vernaculaire. Au mur, des étagères en bois supportent des objets hétéroclites. Il ne s'agit pas d'un cabinet de curiosités destiné à surprendre le visiteur. Ce mur qui réunit une toile de **Fernand Léger**, un silex et une vertèbre de baleine, crée un dialogue destiné à nourrir l'imaginaire. Le jeune homme de 1935 engage son corps dans une salle de gymnastique sous l'égide d'une immense toile de **Fernand Léger**, avant d'engager son esprit dans une réflexion sur l'urbanisme, face à un « bahut-manifeste », conçu en collaboration avec **Le Corbusier**. Tandis qu'en vue de l'Exposition internationale de 1937 certains architectes dressent des édifices classicisants qui font écho à la montée des régimes fascistes en Europe, Charlotte Perriand dispose sur son étagère un tampon où l'on peut lire : « La guerre est possible ». La *Table extensible* brevetée en 1928, tout comme la *Table de forme libre* dessinée en 1938, répondent à une fonction. La dimension ajustable de la première et la fluidité de la seconde leur permettent de prendre place dans des espaces restreints. Mais il ne s'agit pas uniquement de techniques et de formes. Ces propositions sont aussi le signe d'un antagonisme entre industrialisation et retour à la nature. Le transatlantique qui figure sur le rideau de scène devant lequel Joséphine Baker se produit aux Folies Bergère et le roulement à billes de Perriand sont avant tout des symboles, bientôt remis en cause par le spectre de la crise de 1929. Dans les années 1930, les « objets à réaction poétique » qui apparaissent dans l'œuvre picturale corbuséenne et l'introduction de la nature dans l'architecture d'intérieur de Charlotte Perriand offrent une indispensable poésie.

De l'objet à l'espace

L'attention aux objets comporte un écueil. Exposés dans des musées, juchés sur des podiums et mis soigneusement en lumière, ces objets devenus œuvres apparaissent lointains. Érigés en icônes, ils deviennent inaccessibles aux visiteurs qui cheminent dans les galeries. Ce type de scénographie fait disparaître l'espace qu'imagine Charlotte Perriand, un espace animé par un corps sans cesse en mouvement. Si le *Coin de salon* présenté en 1926 constitue surtout une occasion de montrer des meubles, à la manière des ensembliers, Perriand se penche dès les premiers mois de 1927 sur la conception d'une chambre « pour enfants jumeaux » dont le lit « pivoterait sur un pied afin de faciliter le nettoyage ». Son projet *Travail et Sport*, publié dans le *Répertoire du goût moderne* en 1929, implique des cloisons coulissantes et des Fauteuils pivotants qui soulignent que l'espace est dévolu aux mouvements, à l'image de l'échelle coulissante servant d'agrès. Tout comme dans la « Chambre des jumeaux » qui « donnerait sur un jardin ou une terrasse », Perriand invente pour *Travail et Sport* un volume largement ouvert vers l'extérieur.

Dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, Jean Genet écrit: « Divine habitait, n'aimant pas qu'on lui marchât sur la tête, le dernier étage d'une maison bourgeoise, dans un quartier grave » Charlotte Perriand aussi n'envisage que le ciel pour voisin. La grande verrière de son atelier de Saint-Sulpice (1927-1928), son studio de Montparnasse sous les toits (1938), tout comme son chalet de Méribel (1961) et son « espace à vivre » parisien (1970-1996) partagent un même dénominateur commun : l'horizon.

Le fait que Charlotte Perriand ne soit pas formée parmi les élèves architectes de l'École des beaux-arts est une clef essentielle à la compréhension de son œuvre. Si elle maîtrise les outils de représentation que sont les plans, coupes et perspectives, elle ne se voit pas inculquer l'art de la composition de massives façades, souvent symétriques. Son architecture ne procède pas d'une approche monumentale mais d'une interpénétration entre volume habitable et perception de l'espace extérieur. C'est ainsi qu'elle procède lorsqu'elle est amenée à dessiner l'architecture de la station de ski des Arcs en Savoie. Il s'agit moins d'ordonnancer des édifices sur un plan-masse que de concevoir des logements jouissant tous d'une vue sur l'immensité de la montagne. Les modestes studios placés au nord de l'immeuble La Cascade (1969) offrent une grande baie horizontale: un tableau animé, avec pour protagoniste la cime du mont Blanc. Quant aux logements orientés au sud, des terrasses prolongent les appartements grâce à des banquettes qui assurent une heureuse transition.

L'espace intérieur est l'objet d'une attention particulière. En élaborant des tables et des assises mobiles, pouvant être facilement déplacées au cours de la journée, Perriand imagine l'appartement idéal comme un volume dont les fonctions peuvent évoluer. Ainsi, les banquettes où prennent place les convives d'un dîner servent, à la nuit tombée, de lits. Cette approche renvoie directement à l'architecture japonaise que Perriand découvre au début des années 1940 et qui l'incite à concevoir des chaises *Ombre* (1954) susceptibles d'être empilées puis rangées dans une armoire. Dans le *Tao Te King*, Lao Tseu rappelle que pour réaliser une maison « on perce des portes et des fenêtres » car « c'est de leur vide que dépend l'usage de la maison ». De même qu'un vase n'a d'utilité que par le vide qu'il enclot, de même en architecture « l'usage naît du non-être ». Cet enseignement que reçoit Charlotte Perriand, par l'intermédiaire de son condisciple **Junzô Sakakura** dans l'atelier de **Le Corbusier**, puis de manière concrète lors de son séjour en Asie à partir de 1940, invite à un changement de paradigme. Il ne s'agit plus de bâtir des murs mais de penser des espaces.

Cet espace si fondamental pour Perriand n'est pas une abstraction. Il engage pleinement le corps avec l'ensemble de ses sens. La vision est sans cesse sollicitée par le jeu des lointains mais aussi par la lumière naturelle et artificielle qui redessine les volumes. En 1927, Perriand conçoit déjà une « rampe lumineuse pour galerie » dont les « lames de verre dépoli superposées donnent des transparences différentes », tandis que dans les années 1950, elle sculpte l'espace de la galerie Steph Simon avec les lampes diaphanes d'**Isamu Noguchi**, à partir de 1967, elle dispose ses bâtiments dans le plan d'urbanisme des Arcs, en fonction de l'ensoleillement. Le toucher n'est pas ignoré.

Lorsqu'en 1930, un critique dénonce l'hostilité des « matières dures et froides » que sont l'acier et le verre, Charlotte Perriand semble répondre quelques années plus tard par l'emploi de bois massif dont le contact participe à la perception du lieu. L'ouïe joue également un rôle primordial. Son appartement de Saint-Sulpice ne compte pas moins de deux phonographes, dont la présence est tout aussi indispensable dans la *Maison du jeune homme*, avec un gramophone intégré au bahut. Si le goût et l'odorat sont peut-être moins évidents, il n'est pas trivial de souligner qu'en architecture, sans cuisine, le foyer n'existe tout simplement pas. En décroissant cet espace, Charlotte Perriand contribue à une « intégration totale de la cuisine à la salle à manger », dont l'étude pour l'Unité d'habitation de Marseille est l'un des exemples les plus aboutis. Créatrice d'un espace moderne, continuellement renouvelé au fil du 20^{ème} siècle grâce aux apports de nouvelles techniques et de cultures étrangères, Charlotte Perriand dessine une phénoménologie de l'architecture qui engage simultanément notre esprit et nos sens.

L'espace d'un dialogue des arts

Créatrice de meubles, Perriand pense également des bâtiments préfabriqués dès les années 1930, notamment à travers la Maison au bord de l'eau (1934) et le refuge Tonneau (1938). Dans les années 1960, Les Arcs illustrent la validité de son approche à l'échelle d'une ville de loisirs. Mais l'architecture de Perriand comporte une autre dimension, celle de l'intégration des arts plastiques, à la fois sans usages et indispensables. Alors que la Reconstruction s'annonce en France comme un immense défi lancé au secteur du bâtiment, Charlotte Perriand met en scène la présence d'œuvres d'art au sein de l'exposition « *Formes utiles* » (1949-1950). Un mobile d'**Alexander Calder** y côtoie une tapisserie de **Joan Miró**, non loin d'une grande toile de **Fernand Léger**. Peinture, sculpture, tapisserie, mobilier et architecture symbolisent une Reconstruction sur le plan métaphorique, tout autant que matériel. À la suite du traumatisme de la guerre, l'éducation est une priorité. Pour la polychromie des bibliothèques des chambres d'étudiants de la Maison de la Tunisie, Charlotte Perriand collabore avec **Sonia Delaunay**, **Nicolas Schöffer** et **Silvano Bozzolini**. La variété des polychromies et la vibration dans la disposition asymétrique des plots concourent à faire de ces meubles préfabriqués des compositions animant l'espace. La synthèse des arts que dessine Perriand ne s'inscrit ni dans un mouvement précis, ni à la suite d'une doctrine portée par une revue, comme pour De Stijl. Cette intégration des arts plastiques est avant tout faite de connivences qui conduisent à des collaborations sans hiérarchie stricte, à l'opposé de la pratique d'un architecte tel qu'Édouard Albert, qui organise la synthèse des arts sous la houlette du maître d'œuvre, ou de **Le Corbusier** qui, semblable à un démiurge, se fait à la fois architecte, peintre et sculpteur.

Charlotte Perriand tente dès les années 1930 d'intégrer des œuvres à son mobilier. En 1937, elle incorpore au plateau d'une table conçue pour l'écrivain **Jean-Richard Bloch** des dessins de **Pablo Picasso** et de **Fernand Léger**. Cette pratique se poursuit avec l'insertion dans ses meubles de tirages photographiques représentant des objets façonnés par la nature et l'industrie, à l'exemple de l'ensemble présenté en 1941 lors de l'Exposition « *Sélection, tradition, création* » à Tokyo puis à Osaka.

Perriand s'intéresse également à l'échelle monumentale. Si **Le Corbusier** met en œuvre de grands tirages dès 1933, dans le pavillon Suisse, Perriand développe une approche du photomontage géant à valeur de manifeste, à l'image de *La Grande Misère de Paris* (1936). L'intégration des arts est aussi celle des techniques d'autres cultures. Au Japon, Perriand découvre les qualités du bambou dont la résistance et la légèreté permettent de redessiner la chaise longue métallique exposée en 1929. Grâce à de minces lames de bambou, l'apparence et la signification sont transformées. Le tube chromé rutilant fait place à un subtil jeu d'ombres, associé à la souplesse d'un matériau qui conserve la tension conférée par l'artisan à la matière. Charlotte Perriand se passionne tout autant pour les techniques vernaculaires que pour les technologies les plus innovantes. Si au Brésil, elle reprend sa bibliothèque à plots en y ajoutant un cannage analogue aux volets des maisons populaires, Perriand s'attache en outre, dans les années 1990, aux potentialités des technologies liées à l'aérospatial.

L'exposition «*Proposition d'une synthèse des arts*», organisée en 1955 à Tokyo par Charlotte Perriand, témoigne de cette volonté d'un dialogue des arts et des techniques. En faisant coexister des œuvres de différentes natures - céramiques, peintures, sculptures et estampes - au sein d'une scénographie associant des meubles à une trame architecturée, Charlotte Perriand dessine un monde dans lequel la création artistique est omniprésente. La distinction entre objet usuel et œuvre d'art est ici dépassée. De même que le paravent de **Fernand Léger** représentant des comètes ne peut être considéré comme un simple meuble décoratif, les architectures de Perriand ne peuvent se résumer à des volumes fonctionnels. Ces créateurs définissent un espace dans lequel ils nous invitent à repenser notre rapport à l'art, à la nature et à l'autre.

« Le Métier d'Architecture c'est travailler pour l'homme » afin de bâtir « un monde nouveau », affirme Charlotte Perriand. Mais ce monde appelle l'implication de ses hôtes. À l'instar de Paul Valéry, Charlotte Perriand nous convie dans son monde nouveau avec une mise en garde : « Ami n'entre pas sans désir. » Car le monde que Charlotte Perriand imagine réside moins dans les objets qui le composent que dans notre regard, dans notre enthousiasme et notre capacité à rêver d'un futur qu'il nous revient de bâtir.

Sébastien Cherruet
Commissaire

« Je l'appelais Charlotte »

(texte tiré du catalogue « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »)

Pernette Perriand-Barsac

Commissaire

« Vivre c'est aller de l'avant », affirmait Charlotte, « il faut exprimer son époque », vivre son temps, créer avec les techniques à disposition, industrielles ou artisanales, en utilisant le métal, le bois, le bambou, la pierre, la tôle émaillée, le verre, le polyester, le caoutchouc, etc., en fonction des programmes et des lieux. À la fin de sa vie, elle rêvait d'utiliser le carbone ou les matières molles. « Rien n'est exclu. Il n'y a pas de formule » était l'une de ses expressions favorites. C'est ainsi qu'elle s'est renouvelée sans cesse au cours de ses soixante-dix années de création.

« Il est nécessaire d'attendre une vingtaine d'années après la mort d'un créateur pour voir la place qu'il occupe dans l'histoire de l'art », m'avait dit un ami peu après la disparition de Charlotte. Son propos m'avait laissée perplexe. Nous y sommes et je constate qu'il avait raison. Du tamis du temps, de l'écumoire des modes, des vagues successives qui font et défont les gloires passagères, il faut attendre pour voir qui reste debout à l'horizon du monde. Le péril était d'autant plus grand que l'œuvre de Charlotte - une femme créatrice - avait été fusionnée avec les grandes figures de la modernité, Le Corbusier, Jeanneret ou encore Prouvé, qu'elle avait accompagnés au cours de sa longue carrière, comme si une femme ne pouvait pas être autonome, l'égale de l'homme, ou plus pertinente qu'eux dans ses domaines de prédilection. Il est vrai que le monde de l'architecture et du design était essentiellement masculin et que le vieux schéma de domination de l'homme s'imposait y compris dans l'histoire de la création.

« Comment qualifier Charlotte ? »

Architecte, urbaniste, designer, photographe, directrice artistique, scénographe, propagandiste de l'art pour tous... « Je ne me définis pas. Ce serait une limitation », répondait-elle aux journalistes. « Femme de l'Art » était une formule qui lui convenait. En tout cas, c'était une femme d'avant-garde, visionnaire et novatrice, qui savait retenir les leçons du passé et qui portait une attention particulière aux expressions vernaculaires dans tous les pays qu'elle traversait. « Il faut avoir l'œil en éventail », me disait-elle, pour signifier que la curiosité était une qualité première, parce qu'on n'invente pas mais on découvre. Elle a voyagé dans le monde entier à la rencontre des cultures, pour enrichir la sienne et parfois celles des autres dans une fertilisation croisée, comme on dit aujourd'hui.

Charlotte était une femme autonome, sans cesse en mouvement, observatrice du monde, cheffe de bande, militante, formatrice ou organisatrice de mouvements avec un sens certain du collectif, qui vivait sans compromission ; une femme engagée qui voulait apporter les avancées de la modernité au plus grand nombre et qui a toujours prôné la liberté des femmes. Pour son travail ou dans la vie, elle avait l'esprit de cordée, développé avec la pratique de l'alpinisme, qui consiste à aller jusqu'au bout d'un projet réunissant hommes et femmes - à égalité - dans la tourmente comme dans le succès.

« Le Métier d'Architecture c'est travailler pour l'homme. »

Entre le fonctionnalisme et la poésie, Charlotte a tracé sa voie à l'échelle humaine, en consacrant sa vie à perfectionner le « nid de l'homme », en tenant compte du corps et de l'esprit, dans une continuité entre l'être humain, l'environnement et la nature, entre l'architecture intérieure, l'architecture extérieure et l'urbanisme. Bien que précurseur du design, Charlotte considérait que sa démarche était celle d'un architecte qui pense chaque élément en fonction d'un tout, en se souciant du détail comme de l'ensemble.

Elle estimait que « L'art est dans tout : dans un geste, un vase, une casserole, un verre, une sculpture, un bijou, une manière d'être. » « Faire l'amour est un art », note-t-elle un jour dans son carnet de voyage du Japon. Cette vision de l'art révèle un profond optimisme, car elle ouvre les portes de l'art à tous. Chacun peut être créateur.

« Travailler pour consommer, un cycle infernal [...] où la sublime beauté de la vie n'est pas prise en compte. Le sujet c'est l'homme, dans la plénitude de ses facultés encore en latence, qui ne demande qu'à s'épanouir. »

Le goût de la vie, « la joie de créer et de vivre dans notre siècle », elle l'a pratiqué jusqu'au bout, évitant ainsi les regrets et les rancœurs. « J'ai toujours cultivé le bonheur, c'est comme ça que je m'en suis sortie », a-t-elle dit un jour à une étudiante qui l'interrogeait. La célèbre photographie la montrant dos nu face à la vallée illustre parfaitement ma mère, que j'appelais Charlotte.

Pernette Perriand-Barsac

Commissaire

Biographie de Charlotte Perriand

1903

Charlotte Perriand naît le 24 octobre à Paris.

1920-1925

Étudiante à l'école de l'Union centrale des arts décoratifs.

1927

Architecture intérieure et équipement de son atelier place Saint-Sulpice. Elle devient associée de Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour l'équipement mobilier.

1927-1937

Collabore à l'équipement mobilier des principales réalisations de Le Corbusier et Pierre Jeanneret : Villa Church, Villa Savoye, la cité du refuge de l'Armée du Salut, le Pavillon suisse à la cité universitaire.

1929

Participation au Salon d'automne avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, première présentation du mobilier en tube - fruit de ses recherches au sein de l'atelier.

1930

Charlotte Perriand participe à la fondation de l'UAM (Union des Artistes Modernes).

1932-1933

Adhésion à l'AEAR (Association des écrivains et artistes révolutionnaires). Membre de Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM).

1933-1937

Recherches photographiques en lien avec Fernand Léger et Pierre Jeanneret sur le thème de l'art brut.

Photomontages géants : *La Grande Misère de Paris*, programme agricole du Front Populaire.

1934

Se spécialise dans l'architecture préfabriquée pour les loisirs : création de la Maison au Bord de l'eau, de centres de loisirs, hôtels et refuges en montagne.

1935

Conception et équipement de la salle d'études (avec la participation de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Fernand Léger) de La Maison du jeune homme à l'Exposition universelle de Bruxelles.

1940

Nommée conseillère pour l'art industriel par le gouvernement japonais, elle part à Tokyo. Elle rentrera en France en 1946.

1949

Cofondatrice du mouvement Formes utiles de l'UAM, exposition au musée des Arts décoratifs « Formes utiles, objets de notre temps ».

1947 - 1952

Elle participe à de nombreux chantiers de la Reconstruction : Unité d'habitation de Toulon, Hôpital de Saint-Lô, Unité d'habitation de Marseille, Maison du Mexique et Maison de la Tunisie à la Cité universitaire à Paris, bâtiments en Afrique.

1951

Direction de la participation française pour la IX Triennale de Milan.

1955

Présentation de l'exposition « Proposition d'une synthèse des arts, Paris 1955, Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand », aux grands magasins Takashimaya à Tokyo.

1956

Ouverture de la galerie Steph Simon boulevard Saint-Germain à Paris, dont Charlotte Perriand et Jean Prouvé sont les têtes d'affiche.

1957-1963

Conception des nouvelles agences Air France, Londres, Paris, Tokyo, Osaka, Rio, Brasilia.

1963-1965

Equipement des salles du Musée national d'art moderne à Paris.

1967-1989

Dirige la conception urbanistique et architecturale de la station de sports d'hiver Arc 1600 et Arc 1800 en Savoie.

1989

Architecture intérieure et équipement de la galerie Louise Leiris avec la collaboration de Pernette Perriand-Barsac (Robert Rebutato, architecte).

1993

Réalisation d'une Maison de thé à l'Unesco dans le cadre du Festival culturel du Japon à Paris.

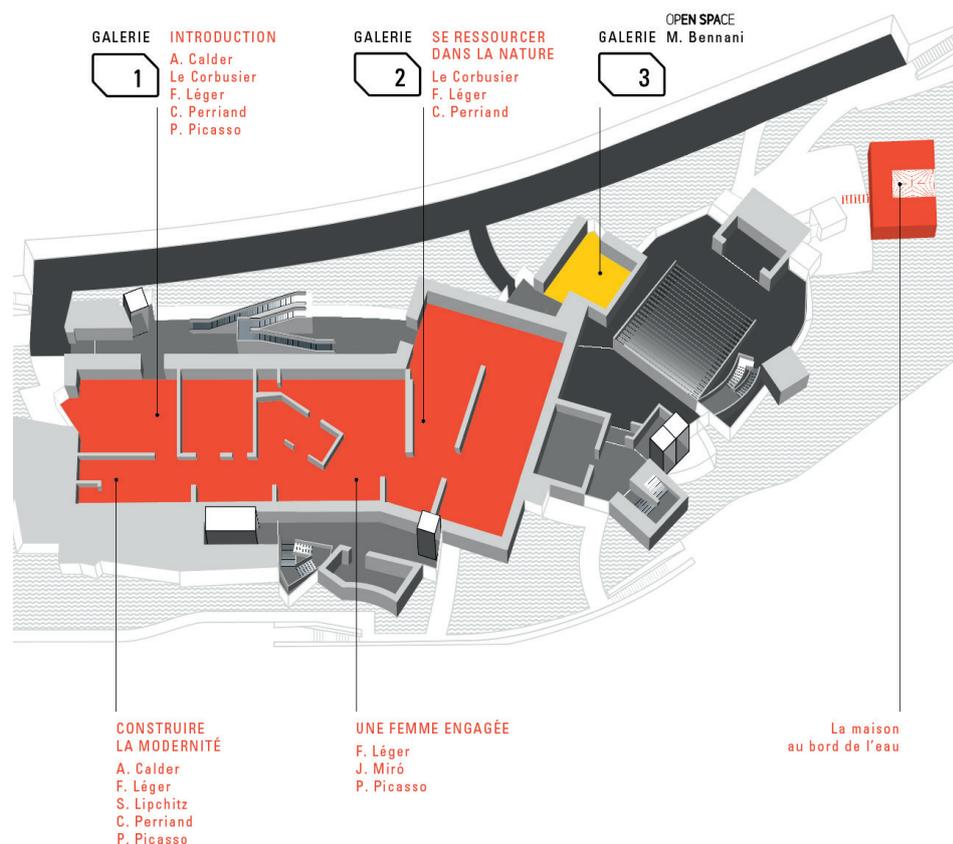
1999

Le 27 octobre, disparition de Charlotte Perriand à Paris.

Parcours de l'exposition

et visuels disponibles pour la presse

Niveau -1



Galerie 1

INTRODUCTION - CONSTRUIRE LA MODERNITE - UNE FEMME ENGAGÉE

Le rez-de-bassin est consacré à l'invention d'une modernité oscillant entre fascination pour l'industrie, engagement politique et nécessaire retour vers la nature. Dès les années 1920, Charlotte Perriand imagine un « art de vivre » en rupture avec les codes de son époque. S'inspirant de l'univers de l'automobile, du cinéma et repensant le rôle de la femme, elle conçoit pour son studio de Saint-Sulpice (1927) des meubles en acier chromé qui témoignent d'une étonnante modernité, puis étudie un projet intitulé « *Travail & sport* » (1927) qui illustre sa vision de l'appartement moderne. Associée à **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret**, elle dessine en dialogue avec eux des « icônes » telles que la « *Chaise longue* » ou le « *Fauteuil grand confort* » qui prennent place au sein d'un appartement idéal, présenté lors du Salon d'automne de 1929.

Visuels disponibles pour la presse



Pablo Picasso
Portrait de Dora Maar, 1936

Huile sur toile
65,0 x 64,0 cm
Collection Privée
© Succession Picasso 2019
© Anne Chauvet

Fernand Léger
Nature morte (Le Mouvement à billes), 1926

146 x 114 cm
Kunstmuseum Basel - Schenkung Dr. h.c. Raoul La Roche
© Adagp, Paris, 2019
© Kunstmuseum Basel, Martin P. Bühler



Charlotte Perriand
Collier roulement à billes chromées, 1927

Métal chromé
Ø 20 cm
© Adagp, Paris, 2019
© AChP



**Charlotte Perriand sur la
« Chaise longue basculante, B306 »,
(1928-1929) – Le Corbusier, P. Jeanneret,
C. Perriand, vers 1928**

© F.L.C. / ADAGP, Paris 2019

© ADAGP, Paris 2019

© AChP

**Le Corbusier, P. Jeanneret, Ch. Perriand
*Chaise longue basculante, B306, 1928-29***

67,0 x 161,5 x 57,5 cm

Vitra Design Museum

© F.L.C. / Adagp, Paris, 2019

© Adagp, Paris, 2019

Courtesy of Vitra Design Museum



**Charlotte Perriand
*Fauteuil pivotant, B302, 1927***

72,7 x 62,5 x 55,5 cm

Vitra Design Museum

© Paris 2019

Courtesy of Vitra Design Museum



Charlotte Perriand
*Perspective du Bar et de la salle à manger
de la place Saint-Sulpice, 1927*

*Publié dans : Francis Jourdain, L'Art international d'aujourd'hui,
volume no 6 consacré aux intérieurs, planche 40 Paris, Charles
Moreau, 1929*

© Adagp, Paris, 2019

© AChP

**Le Corbusier, Pierre Jeanneret,
Charlotte Perriand**
*Un équipement intérieur
d'une habitation, Salon d'automne, 1929*

© E.L.C. / Adagp, Paris, 2019

© Adagp, Paris 2019

© Jean Collas / AChP



Vue du séjour-salle à manger. Les casiers métalliques à hauteur d'homme délimitent deux
chambres, une cuisine et une salle de bain.



**Le Corbusier, Pierre Jeanneret,
Charlotte Perriand**
Fauteuil grand confort, grand modèle, 1928

© E.L.C. / Adagp, Paris, 2019

© Adagp, Paris 2019

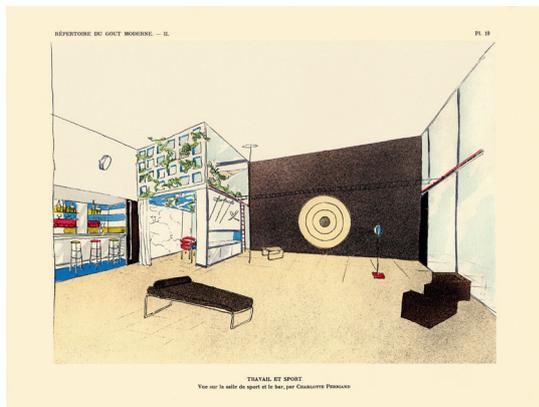
© AChP

Galerie 2

SE RESSOURCER DANS LA NATURE

Consciente de l'écueil d'une modernité vouée au fonctionnalisme, elle opère dès les années 1930 un retour vers la nature et s'engage en faveur d'un renouveau de l'habitat. Elle dénonce la grande misère de Paris en matière de logement par un photomontage du même nom (1936) et propose avec la *Maison du jeune homme* (1935) un espace où s'entrelacent lumière, œuvres d'art, objets trouvés et meubles modernes. La confrontation entre ses photographies d'art brut et les dessins de **Fernand Léger** illustre la force d'une nature dans laquelle Charlotte Perriand puise son inspiration, créant ses premières « formes libres » aux courbes organiques.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand

Travail et Sport, 1927-1929

Perspective d'ensemble publiée dans

« Répertoire du goût moderne II », planche 19, 1929

© Adagp, Paris, 2019

© AChP

Fernand Léger

La salle de culture physique. Le sport,
1935

Huile sur toile

234,95 x 396,25 cm

Collection Privée

© Adagp, Paris, 2019

© Silvia Ros





Charlotte Perriand
Table basse-manifeste
pour **Jean-Richard Bloch**, 1937

© Adagp, Paris, 2019
© Charlotte Perriand/AChP
© Succession Picasso 2019

Sur le plateau, deux gravures de **Pablo Picasso** extraites de la série « *Songe et Mensonge de Franco* », 1937, et deux dessins de **Fernand Léger**, « *Tire-bouchon* » et « *Fragment de vitrage* », 1933



Charlotte Perriand
La Grande Misère de Paris, 1936

Panneau principal : 16 x 3 m ; panneau de retour : 8 x 5 m
© Adagp, Paris, 2019
© AChP



Pablo Picasso
Guernica,

Gouache sur papier kraft
300 x 700 cm
Collection privée
© Succession Picasso 2019
© Sébastien Gokalp

Carton de la tapisserie *Guernica* réalisé en 1955 à la demande de **Pablo Picasso**, d'après son oeuvre *Guernica* (1937) par **Jacqueline de la Baume-Dürnbach** et **René Dürnbach**.



Charlotte Perriand
Vertèbre de poisson, 1933

© Adagp, Paris, 2019

© AChP

Charlotte Perriand
Résidu de fonte, 1933

© Adagp, Paris, 2019

© AChP



Fernand Léger
Silex blanc sur fond jaune, 1932

Plume et encre de Chine sur papier

51,0 x 71,0 cm

Belfort, Musée d'art moderne - Donation Maurice Jardot

© Adagp, Paris, 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort



Fernand Léger
Paravent, 1932

Paravent, trois feuilles, composition sur fond marron
201,0 x 270,0 cm

Biot, musée national Fernand Léger

© Adagp, Paris, 2019

© RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot

Charlotte Perriand
*Grès de la carrière de Bourron,
forêt de Fontainebleau, vers 1935*

© Adagp, Paris, 2019

© AChP



Fernand Léger
La baigneuse, 1932

Huile sur toile
97,0 x 193,0 cm

Biot, musée national Fernand Léger

© Adagp, Paris, 2019

© RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot



Le Corbusier

Le déjeuner près du phare, 1928

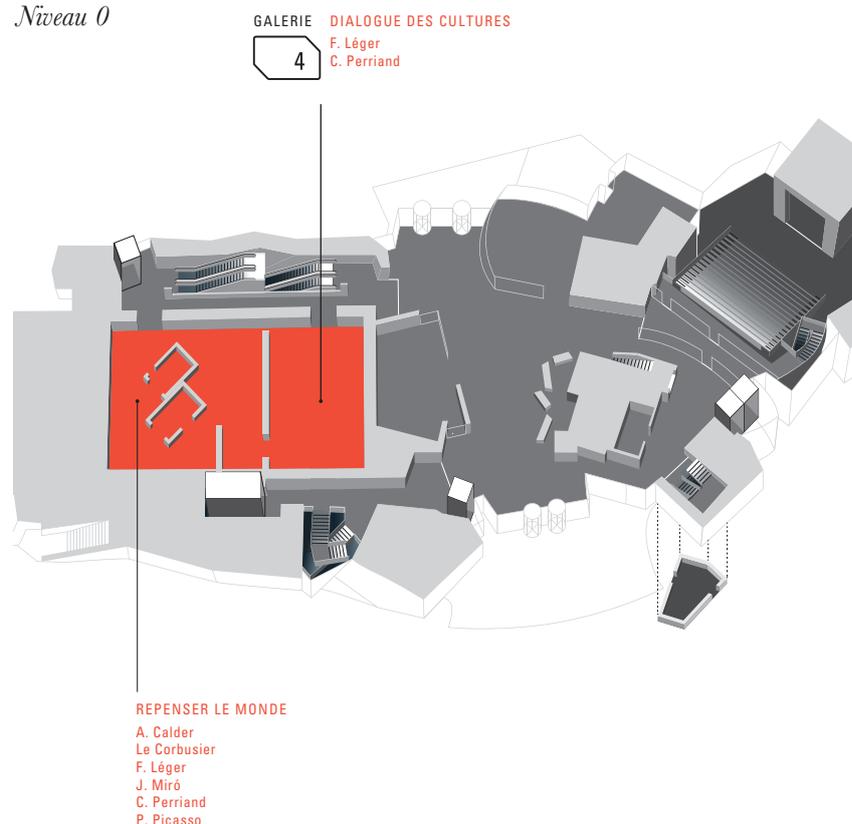
100 x 81 cm

Fondation Le Corbusier

© F.L.C. / Adagp, Paris, 2019

© Fondation Le Corbusier

Niveau 0



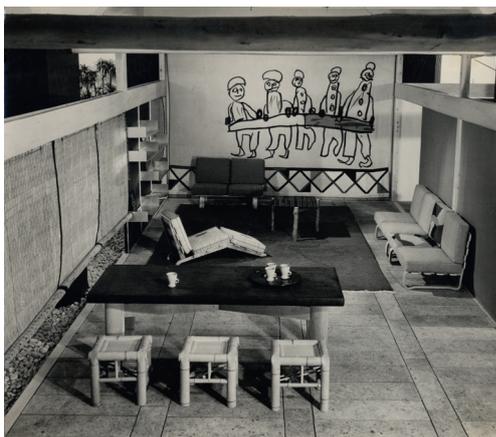
Galerie 4

DIALOGUE DES CULTURES - REPENSER LE MONDE

Invitée au Japon en 1940 pour orienter la production du pays dans le domaine des arts appliqués, elle présente une exposition intitulée « *Sélection, Tradition, Création* » qui appelle à repenser l'espace à vivre et l'usage de matériaux traditionnels, tels que le bambou.

Elle influence une génération de designers japonais et puise dans cette culture de nouvelles sources d'inspiration. Après la Libération, elle prend part à la Reconstruction, faisant appel à des artistes, tels que **Fernand Léger**, **Pablo Picasso** ou **Alexandre Calder** pour ses projets. En 1947, le magazine *Elle* la consacre ministre de la Reconstruction, dans un hypothétique « 1^{er} ministère de femmes ». Les chambres d'étudiants qu'elle dessine pour la *Maison du Mexique* (1952) et la *Maison de la Tunisie* (1952) illustrent sa réflexion sur l'espace minimum et l'imbrication entre mobilier, architecture et art. Cette Reconstruction est bien sûr physique mais également métaphorique, avec pour ambition d'offrir aux hommes et aux femmes un indispensable renouveau après le traumatisme de la guerre. Sa fenêtre dévoilant un dessin de **Picasso** (*Maison familiale de Nelson*, 1947), la sélection de « *formes utiles* » qu'elle réalise à l'occasion d'une exposition au musée des Arts décoratifs (1949-1950), ainsi que la cuisine ouverte de l'unité d'habitation de Marseille sont autant d'exemples de cette fonction poétique qu'entend offrir Charlotte Perriand.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand

Présentation Tokyo, 28 mars - 6 avril 1941

© Adagp, Paris, 2019

© Francis Haar / AChP

Salle de séjour, sol en pierre, tapis en laine rouge ciselé avec le caractère «Vérité» ou «Libre». Au fond, reproduction murale d'un dessin d'enfant, exécuté sur toile, rehaussé de broderie ; à droite et au fond, canapés en bambou, coussins recouverts d'un tissage de Tatsumura. Au centre, siège pliant ossature bois, coussins recouverts d'un tissage fait avec la technique des minos, table basse tripode à plateau, interchangeable, piètement standard en bois brut, plateau laque noire, sur la gauche, étagère mobiles en aluminium. Au premier plan, table piètement en bois de cerisier, plateau en ardoise polie, tabourets populaires en bambou de Taiwan. Sur la gauche, stores d'extérieur en bambou.

Anonyme, Charlotte Perriand

*Panneau mural en toile et broderie
avec la reproduction du dessin d'enfant
réalisée par Saburô Hasegawa, 1941*

Fabrication Institut Tatsumura.

Collection Tatsumura Textile Co. Ltd.

© Adagp, Paris, 2019

© Shizuka Suzuki / AChP



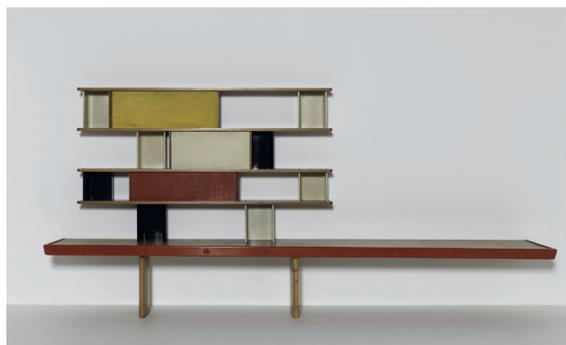


Charlotte Perriand
*Banquette méandre, assemblage composé
d'éléments normalisés, ossature bois,
placet en lames de bambou, 1940*

Plateaux des tables avec des photographies de Charlotte Perriand
Modèle d'origine, Paris, 1937
Fabrication Chikkôsha, Jirô Hayashi, Tôkyô, 1941
of John & Amy Phelan
© Adagp, Paris, 2019

Charlotte Perriand
Bibliothèque de Maison de la Tunisie, 1952

Bois, tôle pliée
162,0 x 353,0 x 53,0 cm
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle
© Adagp, Paris, 2019
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / Audrey Laurans



Alexander Calder
Les boucliers, 1944

Métal peint
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle
© 2019 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
Georges Meguerditchian



Joan Miró
Hirondelle d'amour, 1980

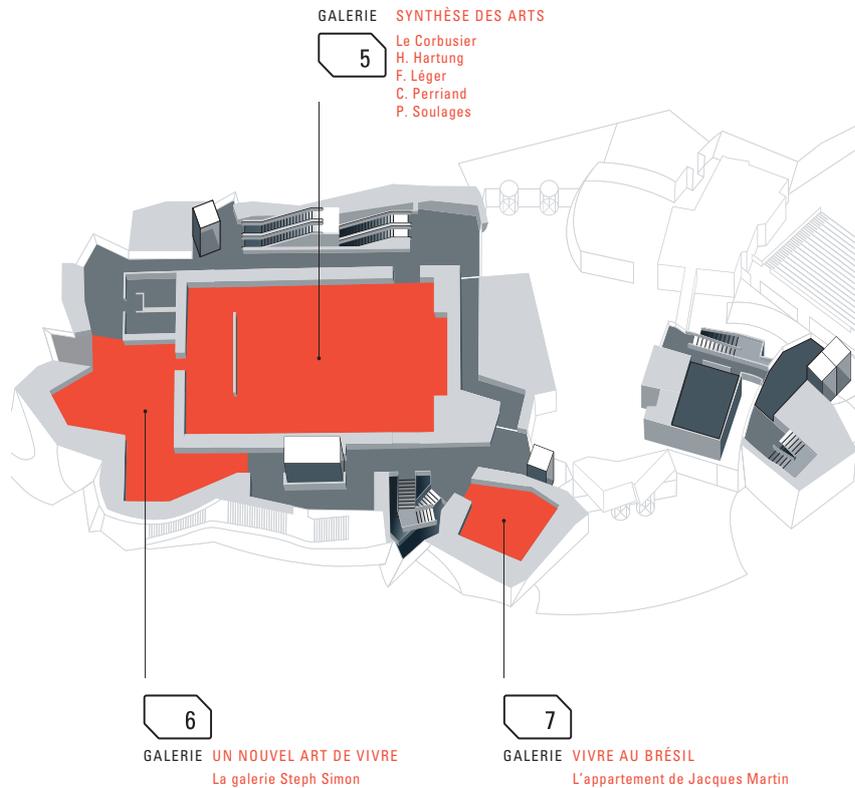
196,0 x 244,0 cm

Paris, Mobilier National

© Successió Miró / Adagp, Paris, 2019

© I.Bideau

Niveau 1



Galerie 5

SYNTHÈSE DES ARTS

La continuité entre Art et Architecture s'incarne dans l'exposition « *Proposition d'une Synthèse des arts* » qui s'ouvre à Tokyo en 1955. Charlotte réunit ses compagnons de route, **Fernand Léger** et **Le Corbusier**, mais aussi **Hans Hartung** et **Pierre Soulages**, en concevant un espace qui unit peintures, sculptures, tapisseries, mobilier et architecture, abolissant les frontières des disciplines. Son dessein est de transformer le quotidien grâce aux arts en créant un nouveau rapport au monde, de nouvelles interactions sociales, moins cloisonnées et sollicitant les sens.

Visuels disponibles pour la presse



Le Corbusier
Les huit, 1951 / 1963

Tapiserie, atelier Tabard à Aubusson

225 x 299 cm

Mobilier National, France

© F.L.C / Adagp, Paris 2019

© I.Bideau



Hans Hartung
T1952-51, 1952

Huile sur toile

23,5 x 100 cm

Collection Fondation Hartung-Bergman, Antibes

© Hans Hartung / Adagp, Paris, 2019

© Photographie Fondation Hartung-Bergman



Charlotte Perriand
Chaise Ombre, 1954

Contre-plaqué cintré et teinté

65,0 x 45,0 x 56,0 cm

Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -

Centre de création industrielle

© Adagp, Paris, 2019

© Centre Pompidou,

MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost



Charlotte Perriand
Salle à manger.

© Adagp, Paris, 2019

© AChP

Bibliothèque Nuage à plots en tôle laquée, planche de cèdre du Japon sugi, Table à manger et chaises Ombre. A l'arrière plan, tapisserie de **Fernand Léger** « *Composition à la figure* ».

Fernand Léger
Composition aux deux perroquets,
1935-1939

Huile sur toile

400,0 x 480,0 cm

Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne
- Centre de création industrielle

© Adagp, Paris, 2019

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.

RMN-Grand Palais / Jacques Faujour



Charlotte Perriand
Salle de réception, 1955

© Adagp, Paris, 2019

© AChP

Exposition « *Proposition d'une synthèse des arts*, Paris, 1955. **Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand** » aux grands magasins Takashimaya, Nihonbashi, Tokyo, 1955

Fauteuils bas empilables dits « de conversation » en contreplaqué cintré, guéridon empilable dit table Air France, bibliothèque à plots incorporée dans l'architecture fermée par une porte coulissante. Céramique polychrome de **Fernand Léger**, « *Le Tournesol* », 1953

Galerie 6

UN NOUVEL ART DE VIVRE

Cette proposition d'une synthèse des arts utopique est portée à Paris par la galerie Steph Simon qui diffuse les créations emblématiques de l'art de vivre de Charlotte Perriand.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand
Mobilier et scénographie,
La galerie Steph Simon, 1956

© Adagp, Paris, 2019

© Gaston Karquel / AChP

Bibliothèque Nuage à joues avec poste de radio, table à manger rectangulaire en bois massif pour dix personnes, chaises Ombre.

Charlotte Perriand
Bibliothèque Nuage, vers 1956

163 x 334 x 38 cm

François Laffanour - Galerie Downtown

© Adagp, Paris, 2019 ;

© Studio Shapiro / Galerie Downtown -
François Laffanour





Charlotte Perriand
Agence Air France, Londres, 1957

© Adagp, Paris, 2019

© Gaston Karquel / AChP

Espace long-courrier vu du petit salon d'attente, meuble écran, édition Steph Simon.
À l'arrière : bureaux pour l'administration.

Galerie 7

VIVRE AU BRÉSIL

La résidence qu'elle imagine à Rio illustre la capacité de cette créatrice infatigable à se renouveler tout au long de sa carrière, en demeurant toujours fidèle à ses principes : concevoir des formes utiles, intégrant les technologies d'avant-garde ainsi que les savoir-faire de différentes cultures.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand
Tabouret, ca. 1955

Collection Laurence et Patrick Seguin

© Adagp, Paris, 2019

© Galerie Patrick Seguin



Isamu Noguchi, Charlotte Perriand
Luminaire Rio. Appartement J. Martin., 1963

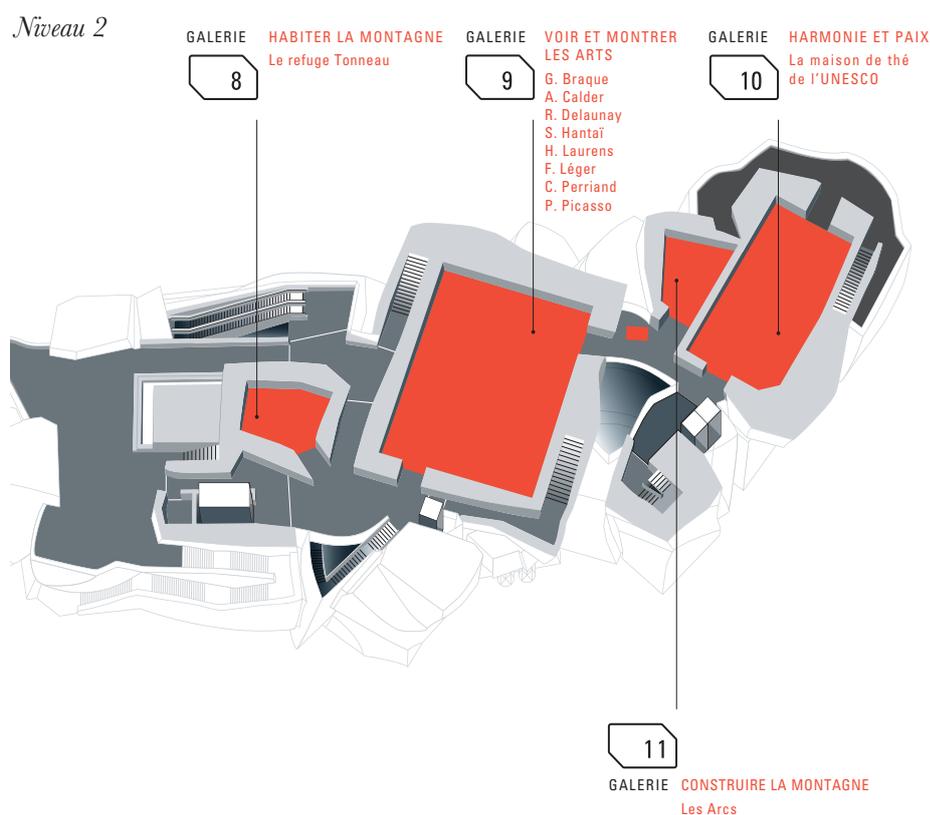
H 235 x L 134 x D 80 cm

Papier, fer à béton.

M Plus Collections Limited, Hong-Kong

© Adagp, Paris 2019

Rez-de-chaussée, salon de réception, état 1984, Table basse cannée, 1962, divan fumoir de 7 mètres de longueur, dit Banquette ambassade du Japon, 1969, paravent



Galerie 9

VOIR ET MONTRER LES ARTS

Le dernier niveau de la Fondation présentera des aspects méconnus de l'œuvre de Charlotte Perriand, notamment sa contribution au monde des musées et des collectionneurs. L'équipement du musée d'art moderne (1965), l'appartement du collectionneur Maurice Jardot (1978) et la nouvelle conception de la galerie Louise Leiris (1989) définissent des espaces qui invitent à un dialogue entre le visiteur et les œuvres. Les principes : concevoir des formes utiles, intégrant les technologies d'avant-garde ainsi que les savoir-faire de différentes cultures.

Visuels disponibles pour la presse



Henri Laurens *Oiseau à points, 1945*

Bronze

20 x 36 x 1,8 cm

Belfort, Musée d'art moderne -Donation Maurice Jardot

© Adagp, Paris, 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort
Courtesy of Donation Maurice Jardot, Belfort



Henri Laurens
La petite musicienne, 1937

Bronze

40 x 28,6 x 24,3 cm

Belfort, Musée d'art moderne - Donation Maurice Jardot

© Adagp, Paris, 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort

Courtesy of Donation Maurice Jardot, Belfort

Fernand Léger
Le profil, 1926

Gouache sur papier

44 x 31 cm

Belfort, Musée d'art moderne - Donation Maurice Jardot

© Adagp, Paris, 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort

Courtesy of Donation Maurice Jardot, Belfort



Georges Braque
Les oiseaux, 1954-1962

Huile sur papier marouflé

73 x 92 cm

Belfort, Musée d'art moderne-Donation Maurice Jardot

© Adagp, Paris, 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort

Courtesy of Donation Maurice Jardot, Belfort



Pablo Picasso

Le déjeuner sur l'herbe d'après Manet, 1961

Huile sur toile

81,0 x 99,8 x 0,0 cm

Paris, musée national Picasso - Paris

© Succession Picasso 2019

© RMN - Grand Palais (Musée National Picasso Paris) /
Adrien Didierjean

Pablo Picasso

Femme nue couchée dans un intérieur, 1961

Huile sur toile

46 x 55 cm

Belfort, Musée d'art moderne - Donation Maurice Jardot

© Succession Picasso 2019

© Musée d'art moderne, Donation Maurice Jardot, Belfort



Charlotte Perriand

Bahut, 1977

Bois laqué et massif, cannage

Paris, musée des Arts décoratifs

© Adagp, Paris, 2019

© MAD, Paris / Jean Tholance





Charlotte Perriand

Appartement de Maurice Jardot à Paris, 1967-1987

© Adagp, Paris, 2019

© Pernelle Perriand-Barsac / AChP

Meuble de salon, bois laqué, portes coulissantes cannées, 1977

Tableau de **Fernand Léger**, « *Paysage romantique* », 1946.

Sculptures en bronze de **Henri Laurens** : « *Le Drapeau* », 1939 ; « *Jeunesse* », 1953 ; « *L'Espagnole* », 1934

Galerie 8 et Galerie 10

CONSTRUIRE ET HABITER LA MONTAGNE

Réfléchissant à la préfabrication dès les années 1930, elle imagine avec **Pierre Jeanneret** un « *Refuge Tonneau* » (1938), tout à la fois abri et invitation au voyage. Cet amour de la nature et de la montagne explique la force et la discrétion de l'architecture que dessine Charlotte Perriand pour la station de ski des Arcs en Savoie (1967-1989). Rivalisant d'ingéniosité quant à leur inscription dans la pente, ses immeubles offrent à leurs occupants des lieux de repos, mais aussi de contemplation, avec de spectaculaires cadrages des sommets alpins.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret

Photographie de la maquette
« Le refuge Tonneau », 1938

© Adagp, Paris, 2019

© Charlotte Perriand / AChP

Charlotte Perriand dans l'embrasement de la porte et une amie assise sur une pierre.



Charlotte Perriand, Guy Rey-Millet (AAM)
Arc 1600, La Cascade, façade nord,
1968-1969

© Adagp, Paris, 2019

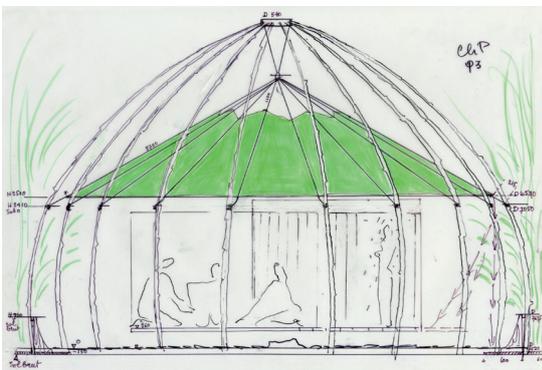
© Charlotte Perriand / AChP

Galerie 11

HARMONIE ET PAIX

Enfin la dernière galerie du parcours invite le visiteur à une méditation sur la place de la nature et l'importance du dialogue des cultures, avec la *Maison de thé* (1993), réalisée pour l'UNESCO et dialoguant avec des œuvres d'artistes japonais, tels que **Sofu Teshigahara** et **Isao Domoto**.

Visuels disponibles pour la presse



Charlotte Perriand
Croquis de la Maison de thé - Élévation,
1993

Encre de Chine et feutre sur calque

© Adagp, Paris, 2019

© Charlotte Perriand / AChP

Programme des événements

Rencontre - Auditorium

Mercredi 2 octobre 2019, 18h

« Conversation autour de Charlotte Perriand »

avec Frank Gehry, architecte, et Jean-Louis Cohen, historien de l'architecture.

Symposium - Auditorium

Mercredi 4 décembre 2019

Journée organisée autour de 4 tables rondes, avec pour thèmes : l'écologie et la nature, le rôle de la femme, la synthèse des arts et l'engagement dans la vie et l'oeuvre de Charlotte Perriand. (*Programme en cours d'élaboration*)

Musique

Dans le cadre de l'exposition « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »

Dimanche 6 octobre à 14h30 et 16h - Galeries de l'exposition

Lundi 7 octobre à 12h et à 14h30 - Galeries de l'exposition

“Performance de théâtre Nô”

Ces performances sont centrées sur la partie musicale du Nô, jouée par quatre instruments (flûte (Fue), petite percussion (Kotsuzumi), grande percussion (Ohtsuzumi), tambour (Taiko)) souvent accompagnés d'un chœur. Les happenings proposés donnent à voir plusieurs performances dans des nomenclatures différentes.

Mercredi 9 octobre, de 11h30 à 13h - Auditorium

“Masterclasse publique de Genjiro Okura”

Le temps d'une masterclasse, le maestro transmet l'art et la passion du Nô dont il est ambassadeur. Genjiro Okura a à coeur de faire perdurer le théâtre Nô dans la société contemporaine.

Mercredi 9 octobre, 20h30 - Auditorium

Concert de Nô

Le programme met en scène neuf artistes dont Genjiro Okura dans une présentation des différentes nomenclatures du théâtre Nô, puis dans sa configuration traditionnelle.

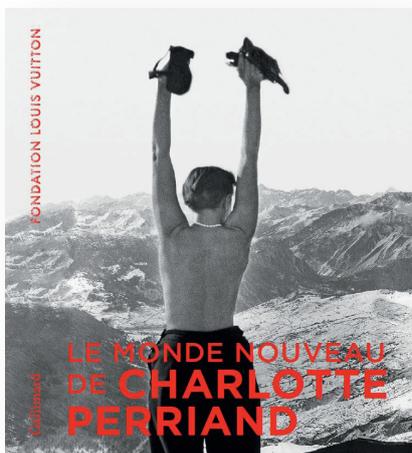
Jeudi 19 décembre 2019, 20h30 - Auditorium

« Jean-Sébastien Bach, l'univers musical de Charlotte Perriand »

Récital David Fray, piano - Jean-Sébastien Bach, *Les variations Goldberg*

Formé auprès de Jacques Rouvier au Conservatoire de Paris, le pianiste français David Fray s'impose rapidement comme un spécialiste du répertoire allemand. Sa prédilection pour la musique de Jean-Sébastien Bach en fait un interprète de choix pour les monumentales Variations Goldberg, sommet de l'art du cantor de Leipzig. Si David Fray n'a pas hésité à enregistrer en parallèle la musique de ce dernier et celle de Pierre Boulez, le dialogue qui s'opère ici est d'un tout autre ordre et dépasse les frontières entre les arts. En effet, la subtile construction architecturale et contrapuntique de l'aria et ses trente-deux variations fut une source d'inspiration féconde pour l'architecte et designer française Charlotte Perriand.

Publications



Catalogue, 400 p., 300 illus., 49€

*Sous la direction Sébastien Cherruet et Jacques Barsac
avec la participation de Pernelle Perriand-Barsac
et la coordination de Martine Dancer-Mourès*

Préfaces

Frank Gehry

Bernard Arnault

Suzanne Pagé

Jean-Paul Clavier

Essais & notices

Jacques Barsac

Katia Baudin

Véronique Bergen

Sébastien Cherruet

Enrico Chapel

Jean-Louis Cohen

Martine Dancer

Gladys Fabre

Sébastien Gokalp

Romy Golan

Roger Herrera

Yuko Kikuchi

Jean-François Lyon-Caen

Pernelle Perriand-Barsac

Arthur Ruegg

Publié par la Fondation Louis Vuitton et Gallimard



Journal #10, 72 p., 6€



Hors-série,
Connaissances des Arts
68 p., 10€

Actualités autour de l'exposition

AUDIOVISUEL

Charlotte Perriand, pionnière de l'art de vivre

Documentaire de Stéphane Ghez (France, 2019, 52mn)

Coproduction : ARTE France, CinéTévé, Fondation Louis Vuitton

Designer, architecte et urbaniste, Charlotte Perriand (1903-1999) a marqué le 20^{ème} siècle. Pionnière d'une architecture sociale et engagée, cette collaboratrice du Corbusier a créé des meubles à la sobre élégance devenus des icônes. Ce film en forme de carnet de mémoire plonge dans l'intimité d'une vie de passion et de création.

Diffusion sur ARTE dimanche 13 octobre 2019 à 17h35 et en replay sur ARTE.tv jusqu'au 13 décembre 2019 | Disponible en DVD (ARTE Editions)

Signé Perriand

Websérie documentaire d'Émilie Valentin (France, 2019, 8x4mn)

Coproduction : ARTE France, Darjeeling Production, Fondation Louis Vuitton

Chaise « Ombre », bibliothèque « Tunisie », bureau « Boomerang »... Une websérie qui s'empare d'un objet du quotidien emblématique de la géniale designer en invitant une personnalité (Augustin Trapenard, Nora Hamzawi...) à le commenter.

Mise en ligne sur ARTE.tv le 2 octobre 2019

PUBLICATIONS

Charlotte Perriand | L'œuvre complète – Tome 4

Jacques Barsac | Editions Norma

Préface de Michelle Perrot

528 pages - 800 illustrations

95 euros

Dernier volet de l'oeuvre complète, le volume 4 est en partie consacré aux Arcs qui fêtent cette année leurs 50 ans. Pendant plus de vingt ans, Charlotte Perriand, pionnière de l'architecture bioclimatique, dirige la conception urbanistique et architecturale d'Arc 1600 et d'Arc 1800, en collaboration avec une équipe d'architectes. Elle conçoit également l'architecture intérieure de plus de 4 500 logements, intervenant jusqu'au choix de la petite cuillère. Cette oeuvre exceptionnelle est l'aboutissement des recherches de Charlotte Perriand sur l'habitation pour le plus grand nombre.

Elle illustre, tout comme son activité d'enseignante à l'École des beaux-arts de Besançon (1967-1971), ses derniers aménagements à Tokyo et Paris, le projet de centre culturel pour les femmes (1975) ou encore de la maison de thé (1993) présentés dans cet ouvrage, son génie de repousser les murs pour inventer un nouvel art de vivre.

Parution Septembre 2019

Charlotte Perriand au Japon

Charles Berberian | (ARTE Editions / Le Chêne)

128 pages

19,90 €

Le premier roman graphique sur l'artiste mythique, pionnière du design.

Juin 1940, à bord du Hakusan Maru, Charlotte Perriand quitte la France pour le Japon, une période fondamentale dans la vie et la création de cette avant-gardiste non conventionnelle. L'immersion dans la culture et les traditions nippones seront une véritable révélation et cette expérience va lui permettre de développer sa vision du design et de l'architecture d'intérieur.

Une aventure qui a inspiré à Charles Berberian un roman graphique magnifique qui sublime le travail de cette architecte et designer à qui l'on doit des meubles aujourd'hui devenus de véritables icônes du design.

Parution le 23 octobre 2019

Charlotte Perriand

Laure Adler | Editions Gallimard

272 pages

200 illustrations

29,90 €

Publié à l'occasion des 20 ans de la mort de Charlotte Perriand (1903-1999), cet essai biographique illustré dresse le portrait de la conceptrice engagée, femme libre et visionnaire qui a marqué l'architecture moderne et le design du XX^e siècle.

Dans un essai très personnel, Laure Adler aborde trois facettes complémentaires de la créatrice : tout d'abord celle de la conceptrice qui développera, avec **Le Corbusier** et **Pierre Jeanneret** dans les années 1930, des meubles fondateurs du design moderne ; celle de la femme libre, engagée, sportive et aventurière ; et enfin celle de la visionnaire, capable de s'inspirer de toutes les cultures, en particulier japonaise, pour développer une pensée de l'espace et de l'habitat adaptés à l'humain. Grâce à la richesse des archives Perriand, le récit de Laure Adler est accompagné d'une sélection de 200 photographies, dont un grand nombre ont été réalisées par Charlotte elle-même, qui donnent à voir la femme libre, indépendante et moderne qu'elle était.

Parution le 3 octobre 2019

Et devant moi la liberté – Journal imaginaire de Charlotte Perriand

Virginie Mouzat | Editions Flammarion

300 pages

19 €

Charlotte Perriand (1903-1999) est l'une des plus grandes figures de l'architecture du XX^e siècle. Femme libre et avant-gardiste, elle a contribué à inventer notre modernité.

Ce livre est son journal imaginaire.

Parution le 18 septembre 2019

Hors série, Beaux Art Magazine

EXPOSITION ET PRÉSENTATION

Présentation d'un ensemble dédié à Méribel au MAD

À l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Charlotte Perriand et de l'exposition qui est consacrée à cette architecte et designer par la Fondation Louis Vuitton du 2 octobre 2019 au 24 février 2020, le Musée des Arts Décoratifs propose dans ses collections permanentes une period-room dédiée à l'une de ses créations emblématiques mais toutefois peu connue : le chalet qu'elle se fait construire à Méribel en 1961. Elle imagine une construction qui se rapproche plus d'un refuge que d'un chalet résidentiel. « L'architecture du chalet de Méribel est une variation sur le thème des rapports intérieur-extérieur avec la nature » dit Jacques Barsac à son sujet dans Charlotte Perriand, l'œuvre complète, volume 3, 1956-1968 (éditions Norma). Cette construction reprend le modèle savoyard d'une charpente à double pente reposant sur d'épais murs de pierre, mais remplace les lattes de bois par de larges baies vitrées coulissantes pour ouvrir vers la lumière et l'extérieur.

La period-room reconstituée, par son mobilier et les agrandissements photographiques (montrant des vues depuis l'intérieur) le rez-de-chaussée avec sa grande cheminée entourée de dalles de granit, ses tabourets de berger, le tabouret Méribel (dont les pieds sont conçus pour ne pas abîmer les tatamis), sa table à manger composée de tronc d'arbre brut, une chauffeuse et la suspension lumineuse de **Noguchi**. Le premier étage n'est pas représenté ici. Destiné à l'habitation, il est recouvert de tatamis où se trouvent les lits qui peuvent s'isoler avec un système de cloisons amovibles. Une borne numérique présentant les photographies de l'ensemble du chalet ainsi que les dessins des plans, coupes et élévations complètent l'ensemble.

2 octobre 2019 - 24 février 2020

Musée des Arts Décoratifs - collections permanentes

« La caisse à remords. Picasso graveur »

Musée d'art moderne de Belfort - Donation Maurice Jardot

L'exposition présente une donation exceptionnelle, faite à la Ville de Belfort, de 45 eaux-fortes et pointes sèches de **Picasso**, composant « la caisse à remords », une suite de cuivres gravés entre 1919 et 1955, imprimés en 1960 et jamais signés par **Picasso**, qui n'eut jamais le temps de le faire. « *Le style, c'est quand on est mort* », disait le peintre à **Malraux**.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration du 20^e anniversaire de l'ouverture du Musée d'Art moderne - Donation Maurice Jardot et dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation Louis-Vuitton qui emprunte 32 œuvres au Musée d'art Moderne de Belfort pour reconstituer l'appartement de Maurice Jardot conçu par Charlotte Perriand.

4 octobre 2019 - 19 janvier 2020

Musée d'art moderne de Belfort - Donation Maurice Jardot, 8 rue de Mulhouse 90000 Belfort

Activités autour de l'exposition

Activités en famille

PARCOURS CONTÉ « LE MONDE DE CHARLOTTE », 3/5 ans, en famille

Tous les samedis et dimanches et pendant les vacances scolaires et jours fériés, tous les jours

Du samedi 5 octobre 2019 au dimanche 23 février 2020

À 11h - Durée : 1h

Sur réservation, tarif plein 16€, tarifs réduits 12€ - 7€, gratuit avec le Family Pass

Charlotte est une petite fille qui a des idées plein la tête, elle souhaite construire des maisons et créer des objets pour mieux les habiter... Afin de réaliser son rêve, elle frappe à la porte d'un inconnu : Monsieur Corbu. Son histoire et l'aventure de ses objets ne font alors que commencer...

Les contes et chansonnettes de ce parcours permettent aux petits et aux grands de découvrir ensemble la vie et les créations de Charlotte Perriand. Une première expérience du design et de l'architecture en compagnie d'un médiateur-conteur.

ATELIER « MA MAISON MOBILE », 6/10 ans, en famille

Tous les samedis et dimanches et pendant les vacances scolaires et jours fériés, tous les jours

Du samedi 5 octobre 2019 au dimanche 23 février 2020

À 14h30 - Durée : 2h30

Sur réservation, tarif plein 18€, tarifs réduits 14€ - 9€, gratuit avec le Family Pass

Mesure ou démesure, grande échelle, mise en volume... parents et enfants explorent les espaces de Charlotte Perriand reconstitués dans l'exposition avec deux médiateurs culturels, avant de réaliser dans l'atelier leur propre maquette, inspirée de La Maison au bord de l'eau. Petit habitat modulable pour partir à l'aventure – et surtout en vacances – les enfants créent et customisent leur maison à l'aide d'éléments permettant de se sensibiliser aux matériaux de construction.

Les prototypes de maquettes réalisés pendant cet atelier ont été conçus dans le cadre d'un projet pédagogique par Armelle Antier et Simon Caillol, élèves de l'École des Arts Décoratifs, Paris.

WEEK-END EN FAMILLE, *A partir de 6 ans, en famille*

Samedi 19 et dimanche 20 octobre 2019

De 14h30 à 18h - Activités en continue

Sur réservation d'un billet « Weekend en famille », 32€ (billet famille, 2 adultes et jusqu'à 4 enfants de moins de 18 ans), tarif plein 18€, tarifs réduits 14€ - 9€, gratuit avec le Family Pass

Les familles sont invitées - le temps d'un weekend - à découvrir dans les Galeries et à expérimenter dans l'Auditorium le travail de la designer Charlotte Perriand.

Adultes

MICRO-VISITES

Tous les jours, toutes les 30 min. pendant les horaires d'ouverture

Durée : 15 min.

Gratuit avec le billet d'entrée et sans réservation, rendez-vous aux points signalés « Micro visites »

Accompagnées par les médiateurs culturels, les micro-visites sont l'occasion de découvrir en un clin d'œil une sélection d'œuvres ou l'architecture de la Fondation Louis Vuitton ...

À expérimenter en solo ou à plusieurs, elles offrent une brève parenthèse culturelle pour une première approche de l'exposition ou du bâtiment.

VISITE EN NOCTURNE

Tous les vendredis à 19h

Durée : 45 min.

Gratuit avec le billet d'entrée et sans réservation, dans la limite des places disponibles, rendez-vous dans le hall d'accueil

Les visites en nocturne sont thématiques et permettent de découvrir ou d'approfondir une notion de l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel.

La Nocturne

Tous les premiers vendredis du mois, la Fondation Louis Vuitton organise une Nocturne pour découvrir autrement son bâtiment, ses œuvres et ses expositions. Visites décalées, propositions artistiques, musicales, participatives et instants de convivialité rythment ces soirées.

Les Nocturnes des vendredi 4 octobre, 8 novembre, 6 décembre 2019, 10 janvier et 7 février 2020 sont consacrées à l'exposition « Le monde nouveau de Charlotte Perriand »

La Nocturne de la Fondation : tous les premiers vendredis du mois de 19h à 23h

Sur réservation, tarif spécial Nocturne : 10€ tarif réduit 5€

Activités pédagogiques autour de l'exposition

Gratuité exceptionnelle pour les étudiants en art, architecture, mode et design

Tous les vendredis

Pour favoriser la découverte de l'œuvre de Charlotte Perriand par les architectes, artistes, designers, stylistes, historiens de l'art en devenir, la Fondation Louis Vuitton leur propose la gratuité d'entrée tous les vendredis, sur la durée de l'exposition.

Cette offre exceptionnelle s'adresse aux étudiants en art, en histoire de l'art, en architecture, en arts appliqués et en design, ainsi qu'aux équipes enseignantes de ces disciplines, sur présentation en caisse d'une carte en cours de validité.

Projets pédagogiques et visites scolaires autour de l'exposition

Engagée depuis son ouverture à rendre son bâtiment et ses expositions accessibles à tous, et particulièrement au public scolaire et étudiant, la Fondation Louis Vuitton conçoit des projets éducatifs et un dispositif de gratuité spécifiques autour de l'exposition « *Le Monde nouveau de Charlotte Perriand* ».

Un projet de maquettes pour les ateliers en famille... réalisé par des étudiants

En partenariat avec la Fondation Louis Vuitton, les élèves de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, ont réalisé des maquettes de projets d'architecture non aboutis de Charlotte Perriand. Ces maquettes, qui rendent compte de projets mal connus de l'œuvre de l'artiste, seront présentées pendant la Nocturne du *vendredi 6 décembre*.

L'un des projets a été par ailleurs retenu pour être l'objet de l'Atelier en famille proposé par la Fondation Louis Vuitton. Inspiré de La Maison au bord de l'eau, le projet conçu par Armelle Antier et Simon Caillol, est l'occasion en famille mieux cerner les enjeux de l'œuvre de Charlotte Perriand et de réaliser la maquette de sa propre maison mobile.

Réservation de visites scolaires

La Fondation Louis Vuitton réserve un accueil spécifique aux groupes scolaires qui bénéficient de créneaux sur horaires dédiés en matinée, avant les horaires d'ouverture publique. Un accompagnement systématique par un médiateur est également garanti, afin de leur offrir un confort de visite optimal. Les équipes de médiation de la Fondation proposent autour de l'exposition Charlotte Perriand des parcours thématiques, adaptés au niveau des élèves et se mettent à la disposition des enseignants pour faire de leur venue un véritable projet culturel et pédagogique.

Niveau maternelle et CP : Parcours conté « Le monde de Charlotte »

Tous niveaux : visite « L'art de vivre : design et modernité » ; visite « Habiter autrement : architecture et aménagement » ; visite « Charlotte Perriand et les artistes »

Lycée et enseignement supérieur : visite « Charlotte Perriand, une artiste engagée »

Réservation en ligne sur le site internet

www.fondationlouisvuitton.fr / rubrique : billetterie/groupes scolaires

30 participants maximum

1H parcours conté, 1H30 visites thématiques

Tarifs : 80€ scolaire, 140€ étudiant

Informations pratiques

Réservations

Sur le site : www.fondationlouisvuitton.fr

Horaires d'ouverture (hors vacances scolaires)

Lundi, mercredi et jeudi de 11h à 20h

Vendredi de 11h à 21h, Nocturne le

1^{er} vendredi du mois jusqu'à 23h

Samedi et dimanche de 10h à 20h

Fermeture le mardi

Nocturne le 1^{er} vendredi du mois jusqu'à 23h

Horaires d'ouverture (vacances scolaires)

Vacances de la Toussaint : Fermeture le mardi,
tous les autres jours : de 10h à 20h

Vacances de Noël : Tous les jours de 10h à 20h

Vacances de Février : Tous les jours de 10h à 20h

Accès

Adresse : 8, avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris.

Métro : ligne 1, station Les Sablons, sortie Fondation Louis Vuitton.

Navette de la Fondation : départ toutes les 15 minutes de la place Charles-de-Gaulle – Etoile, en haut de l'avenue de Friedland. (Service réservé aux personnes munies d'un billet Fondation et d'un titre de transport - billet aller-retour de 2€ en vente sur www.fondationlouisvuitton.fr ou à bord)

Tarifs hors Nocturnes

Tarif plein : 16 euros

Tarifs réduits : 10 et 5 euros

Tarif famille : 32 euros (2 adultes + 1 à 4 enfants de moins de 18 ans)

Gratuité pour les personnes en situation de handicap et 1 accompagnateur

Les billets donnent accès à l'ensemble des espaces de la Fondation et au Jardin d'acclimatation.

Information visiteurs

+ 33 (0)1 40 69 96 00

Les applications de la Fondation

Avec des interviews et des vidéos inédites. Prêt au comptoir d'accueil, également disponible sur smartphone grâce à l'Application Fondation Louis Vuitton sur l'App Store et Google Play. Accès WiFi gratuit.

Application Lucky Vibes

Le jeu de la Fondation Louis Vuitton
Disponible gratuitement sur l'App Store.

Application Archi Moi

La Fondation des apprentis architectes.
iPad en prêt au comptoir d'accueil, également disponible gratuitement sur l'App Store, chatbot, réseaux sociaux.

Contacts presse :

Fondation Louis Vuitton

Isabella Capece Galeota

Directeur de la communication

Sébastien Bizet

Responsable de la communication

Brunswick Arts :

Roya Nasser : + 33 (0)6 20 26 33 28

Andréa Azéma : +33 (0) 7 76 80 75 03

fondationlouisvuitton@brunswickgroup.com

FONDATION LOUIS VUITTON

Bernard Arnault *Président de la Fondation Louis Vuitton*

Jean-Paul Claverie *Conseiller du président*

Suzanne Pagé *Directrice artistique*

Sophie Durrleman *Directrice déléguée*